

LE PLAISIR DES SONS

Filtronique
HAUTE FIDÉLITÉ

Là où le dialogue remplace le traditionnel monologue du vendeur.

9343, Lajeunesse Montréal,
Québec, Canada H2M 1S5
(514) 389-1377

Montréal, samedi 24 septembre 1988



Louis Lortie et Charles Dutoit lors de l'enregistrement Gershwin dans l'église de Saint-Eustache, durant l'été.

LOUIS LORTIE Juste dans la note

FRANCE LAFUSTE

Louis Lortie avait à peine 13 ans quand il reçut le premier prix de l'Orchestre symphonique de Montréal. Le jury ne s'y était pas trompé. Le pianiste en culottes courtes avait déjà la sensibilité raffinée à l'extrême, le doigté habile et la précision délicate. Ce même pianiste qui m'accorde aujourd'hui une entrevue-éclair, entre deux rendez-vous et deux enregistrements, n'a visiblement pas changé. Sur le visage aux traits délicats, la marque de l'enfance y est indélébile, mais le ton s'est affermi, la voix y a les accents du savoir bien digéré, pour ne pas dire de la sagesse. Louis Lortie, enfant prodige mais aussi bachelier jusqu'à la déraison, gagnant de prix internationaux dont le premier en 1984, au Conservatoire Monte-

verdi de Bolzano en Italie, jeune homme simple, pas gommeux pour deux sous, parle de sa carrière avec une impressionnante lucidité.

Louis Lortie est homme de défis et de renouvellement, le principe de la « flexibilité » lui est vital : « On vit dans un monde de commandes, avance-t-il. Il y a des événements spéciaux sans arrêt. Si on a toujours des programmes établis, cela peut devenir ennuyeux. Je veux sortir des sentiers battus. » Alors il joue l'intégrale des études de Chopin et en parle comme d'une ascèse, d'un exercice technique et mental. Quant aux oeuvres dites de maturité, comme les dernières sonates de Beethoven, il se les réserve pour plus tard, quand il aura 20 ou 30 ans de plus : « Il y a des choses qu'on ne peut plus jouer à 50 ans ou qu'on n'a plus envie de jouer, car c'est trop épuisant. Je veux être à l'écoute de

ça, de cette énergie que l'on a quand on est jeune. Je ne veux pas me tromper, je veux pouvoir donner le meilleur de moi-même. » Question hasardeuse : A-t-il atteint une certaine maturité dans ses interprétations ? Le terme fait mouche, je crois qu'il y est allergique : « Il n'y a que les critiques qui parlent de maturité parce qu'ils ne savent pas ce que c'est. Il ne faut tout simplement pas en parler, surtout ne pas la juger. J'ai entendu des jeunes de 14 ans jouer des concertos de Mozart avec beaucoup de maturité. Tout ça est tellement aléatoire. »

Il continue : « Je voudrais garder une partie de moi extrêmement jeune toute ma vie et j'espère pouvoir faire des choses enfantines quand j'aurai 70 ans. » Il rit, amusé de sa propre espièglerie. « On étiquette tellement vite les artistes, on les enferme dans un style, une image, alors qu'il faut les laisser libres. » Particulièrement à l'aise quand il interprète les oeuvres de Franz Liszt, le pianiste connaît la difficulté de passer d'un style à l'autre dans un même programme, de Beethoven à Ravel par exemple. « Ce sont deux mondes trop différents, précise-t-il. Je tiens à préserver l'authenticité de l'oeuvre et le génie du compositeur : il est fascinant d'arriver à développer un style pour chaque compositeur tout en conservant la sonorité qui lui appartient. Je suis toujours généré quand je sens plus

Voir page E-8 : Louis Lortie

Pour Zamfir, la flûte de Pan est instrument des dieux

PIERRE BEAUREGARD

Selon les plus récentes études scientifiques, la flûte de Pan existerait depuis 6 000 ans, ce qui, estime le musicien roumain Gheorghe Zamfir, en ferait le plus vieux instrument de musique de la Terre. Étrange instrument, étrange musicien...

Zamfir, comme l'appelle tout simplement la légion de ses fans, veut bien saluer les efforts des archéologues et des musicologues dans leurs tentatives de datation de cette vieille flûte de berger qui a survécu jusqu'à l'ère atomique pour devenir sa raison de vivre.

Mais il s'empresse d'attirer l'attention sur certains aspects de la légende que la science est impuissante à résoudre.

« On peut hypothétiquement remonter jusqu'au premier berger qui entendit le chant du vent dans les roseaux pour expliquer la naissance de la flûte, lance-t-il en caressant délicatement l'instrument de concert qu'il a construit de ses mains, comme d'ailleurs toutes les autres flûtes de son arsenal d'Envoyé du dieu Pan... »

Il possède six instruments et en utilise quatre par concert.

« Mais tous ces académiciens ou

ces scientifiques, poursuit-il, n'ont jamais pu expliquer de manière satisfaisante comment l'instrument est apparu à peu près simultanément en autant d'endroits aussi disparates de la Planète, soit en Grèce, en Chine, en Roumanie, et en Amérique du Sud. »

Zamfir, l'historien, redevient Zamfir, le musicien. Il porte lentement à sa bouche, comme un verre de vieux vin précieux, le bizarre assemblage de bambou exotique dont il est l'un des rares interprètes de calibre et le seul prophète connu...

Des sons d'une douceur envoûtante tuent la rumeur de la ville. Flûte pastorale, mais sonorités pleines d'allusions cosmiques. « C'est en réalité une flûte atlante », jette soudain Zamfir.

« Oui, bien sûr, on me voudra érotique, mais c'est la seule explication satisfaisante : en fuyant le Cataclysme, les Atlantes ont refait surface en plusieurs points de la Terre, on le sait. Cet instrument était le leur et ils le tenaient du Cosmos... »

Zamfir le prosaïque — comme on l'est forcément après 60 disques d'or ou de platine — explique que chacun des quelque vingt tubes peut couvrir une gamme entière. L'angle d'attaque du souffle, sa puissance, la position de l'instrument, voilà autant de variables dont il faut tenir compte

pour obtenir une note juste. Pour compliquer la tâche du musicien, la flûte de Pan est l'un des rares instruments qu'on ne peut voir en jouant.

Puis l'interprète globe-trotter, — mieux coté chez les admirateurs d'André Gagnon que les adorateurs de Franz Bruggen —, parle de son expérience éprouvante avec l'Orchestre de chambre anglais, direction James Dudd, lors de l'enregistrement de son étonnant disque compact de musique baroque pour la collection Digital Classics de Philips (420-932-2).

« Dieu que j'ai sué ! s'exclame-t-il. Huit, dix heures par jour de préparation... L'enregistrement avec un accompagnement d'orchestre de chambre se fait de façon continue et suppose une discipline de fer de la part du soliste comme de l'ensemble. Il n'est tout simplement pas possible de recommencer à chaque mesure. Il faut la perfection au premier essai... »

Mais ce disque était nécessaire : il fallait que justice soit faite à l'humble ancêtre de tous les instruments, laissé pour compte par les grands compositeurs !

Six concertos puisés dans les trésors de Telemann, Corelli, Albinoni et Bach et rendus rigoureusement par un musicien chevronné. Difficile

Voir page E-8 : Zamfir



Zamfir avec sa flûte de Pan.

PHOTO CHANTAL KEYSER

Un groupe d'ici mieux connu en France: les Papparazzi

STÉPHANE DESJARDINS

Baveux, les Papparazzi ? Si on se fie à leur réputation (même leur pochette de presse les définit comme « fendants » et arrogants), oui. Si on passe deux heures en leur compagnie, sûrement ! Le nom y est pour quelque chose. La petite histoire suggère que les paparazzi sont des photographes de presse avides de scandales, dépourvus de scrupules et de morale, dont les premières proies sont les vedettes. On les dit insoumis ou indociles. Ce qui s'applique sûrement aux Papparazzi québécois, deux jeunes musiciens « électro-pop » (peut-on parler de *dance music* ?) qui donnent à cœur joie dans la désinvolture, l'ironie... et les sonorités agressives d'une musique originale, rythmée et polie au maximum. Du rock pour disque compact, rien de moins ! Ambitieux, les deux musiciens de Québec visent le *Billboard*. Tout indique qu'ils y arriveront.

Andrei-Morris Starr, à la voix de femme, et Le Berg, aux claviers, fouillent volontiers leur catalogue de raisons officielles pour justifier le nom du groupe. Sans trop avoir l'air d'y croire, Morris explique : « Le mot sonne bien. » En réalité, il vient du titre d'une chanson de leur premier album, déjà épuisé.

Assez étrangement, les Papparazzi — qui se sont rencontrés durant une audition — sont moins connus ici qu'en France, où ils ont remporté un impressionnant succès, tant à la radio qu'au palmarès. Ils ont d'ailleurs fait l'Olympia, en première partie du show de Daniel Lavoie. Ils gardent de bons souvenirs de leur expérience française et retrouvent souvent leur appartement parisien pour des séjours de trois mois. Lancés par WEA France, les deux compères dans la trentaine ont dû se produire à la télévision. « Mortel », selon eux, à cause du *lip synch* et des répétitions en série. Peut-on les blâmer ? Le marché du disque français aurait ses exigences...

Mais ça n'a pas toujours été la gloire pour les Papparazzi. À ce propos, les deux jeunes musiciens en ont gros sur le cœur lorsqu'on leur parle de l'industrie québécoise de la musique. À la fin de l'enregistrement de leur premier microsillon, en 84, aucune compagnie ne voulait lancer leur produit. La production leur avait coûté \$40 000, une somme folle pour des artistes inconnus, considérant que certaines stars ne dépensent que la moitié de cette somme pour leur propre disque. « Il a fallu créer notre propre étiquette, Wave Records, s'improviser gérants de spectacle, se faire connaître nous-mêmes », déclare Morris. Début 87, le groupe signait avec la maison montréalaise Trafic et la succursale française de la multinationale WEA. Le temps de produire un deuxième album, et les Papparazzi s'envolent pour la France. Assistons-nous au syndrome Félix Leclerc ?

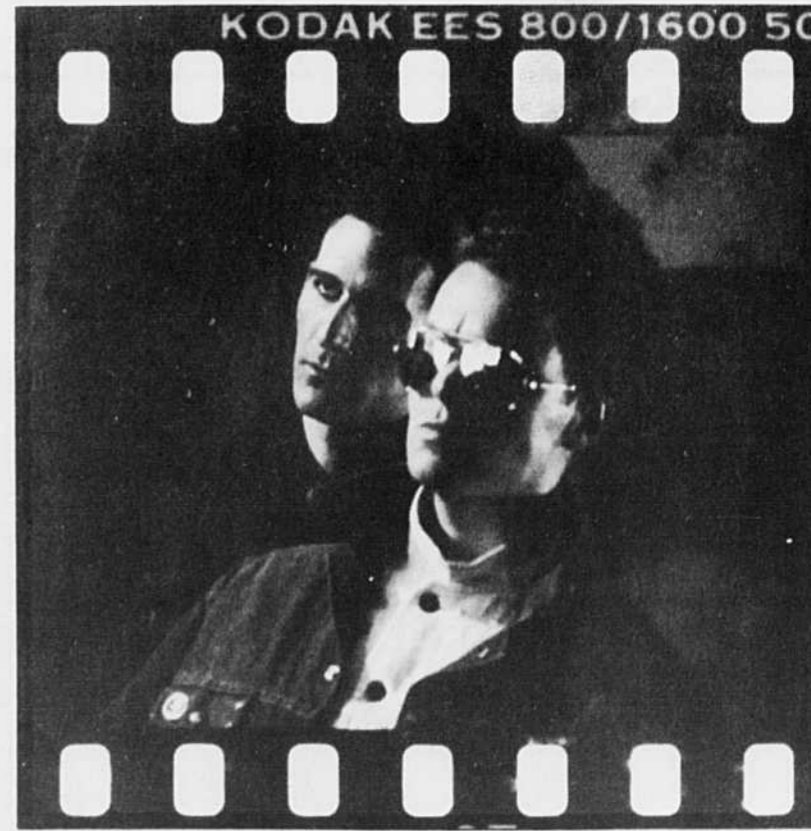
« Notre musique ne tourne presque jamais à la radio d'ici, très conservatrice », clament-ils du fond de

leur loft du Vieux-port de Québec. L'étroitesse du marché québécois condamne le gouvernement à n'accorder aux artistes que des montants de pacotille — 15 000 \$, le prix d'un seul synthétiseur — pour des productions qui valent presque dix fois plus selon les critères internationaux. Selon les Papparazzi, entretenir les artistes québécois de cette façon, c'est se bercer d'illusions.

Les Papparazzi vont maintenant chanter en anglais, et préparent déjà une version anglophone de leur grand succès « Tant d'amour ». Problème de conscience ? « Nous nous sommes battus pour chanter en français, même contre WEA. Mais notre industrie nous a rejetés et les tournées sont impossibles à organiser en France, répliquent-ils. WEA nous offre un vidéoclip, un album anglais, une tournée mondiale. Peut-on refuser ? On est tannés de visiter notre banquier à la place des maisons de disques. On ne veut pas se limiter à un *hit* exotique. » De toute évidence, les Papparazzi vont là où leur métier les emmène.

Les auteurs de « Tant d'amour » s'occupent de tout : composition, interprétation, enregistrement, mixage.

Voir page E-8 : Papparazzi



Les Papparazzi, ce sont Andrei-Morris Starr et Le Berg.

SPEC Électronique
Dumoulin

Montréal: 8390 ST-HUBERT (au sud de Métropolitain) 388-4777 / 388-1122
Laval: 1599 Autoroute 440 ouest (à l'est de l'autoroute des Laurentides) 745-3322

MUSIQUE MAGIQUE 777\$

RÉCEPTEUR SONY STRAV-250
■ AM/FM STÉRÉO ■ SYNTHÉTISATEUR ÉLECTRONIQUE ■ 10 MÉMOIRES ■ AMPLI 35W x 2

LECTEUR LASER SONY CDPM35
■ PROGRAMMABLE ■ TRIPLE FAISCEAU ■ PAR LES INVENTEURS DU LECTEUR LASER

ENCEINTES IMAGE (RÉFÉRENCE 0.5)
■ FAITES AU CANADA ■ SON CLAR & PRÉCIS ■ POUR LES AUDIOPHILES!

SONY
image

LE PLAISIR DES
SONS

Toute une série de disques en chantier



Nanette Workman en plein travail.

PHOTO CHANTAL KEYSER



Stéphane DESJARDINS

Dans les studios

Plusieurs disques québécois sont terminés ou sur le point de l'être. André Gagnon vient tout juste de terminer le mixage des « Dames de cœur ». Le célèbre pianiste se serait beaucoup servi du Synclavier dans cette production dirigée par l'ingénieur Richard Bélanger. L'enregistrement s'est fait cet été au célèbre Studio Morin-Heights, et à la nouvelle Mecque du son numérique, le Cinars. Le Studio Victor aurait été mis à profit pour le mixage. Les disques Star prévoient lancer l'œuvre en octobre.

Toujours au Studio Victor, Martine Chevrier parfait la production d'un microsillon dont le titre reste à déterminer. Gaëtan Pilon et Andy Scott ont travaillé à la réalisation sonore.

Michel Pagliaro serait sur le point de terminer sa dernière création, qui sera vraisemblablement lancée cet automne par les disques Alert. On dit beaucoup de bien de cette production, réalisée dans plusieurs studios montréalais, dont Montreal Sound.

L'enregistrement du premier microsillon de l'ex-Offenbach, Pierre Harel, intitulé « Le Nord », a été complété en août. Roland Lefebvre, président du Studio Inter-Session, précise qu'il s'agit d'une production *soft rock*, assez commerciale. La sortie est prévue le 15 octobre, sur étiquette Mammouth. Deux ingénieurs ont collaboré à ce *come back* solo : Michel Lachance et Gilles Collin. Toujours chez Inter-Session, Nanette Workman termine présentement la production de son propre album, réalisé avec Gilles Collin, Paul Pagé et Serge Fiori.

Gerry Boulet travaille actuellement à un microsillon dont la date de sortie et le titre sont inconnus. La production serait exécutée au studio Multison, avec l'ingénieur Jacques Bigras.

M. Louis Pilon, du studio Victor, ne chôme pas. Outre le mixage du dernier Gagnon, il s'occupe actuellement de l'équipe de La Bottine souriante. Destiné au marché américain — où ce groupe *folk* marche très fort —, leur prochain microsillon est réalisé par Benj Kater, de Chicago. Le pianiste Steve Barraquet enregistre également chez Victor une œuvre instrumentale, « sans style particulier », qui sera lancée sur étiquette PJM à une date indéterminée.

Josée Bélanger, des disques Audiogram, confirme la sortie, à la mi-novembre, du prochain album de Paul Piché, dont la réalisation s'est déroulée tout l'été au Studio Morin Heights. La direction artistique est assurée par Glen Robinson et Michel Bélanger. Nous avons annoncé pour août et septembre l'enregistrement

d'un microsillon solo de Marie Bernard; cette production est reportée en octobre, au studio La Majeure. Entre-temps, Mme Bernard remplace Gérard Cyr dans la tournée européenne de Louise Forestier, mais on chuchote que l'artiste est présentement en studio avec Michel Rivard. Mystère ! Par ailleurs, Jean Leloup a terminé, le 19 août, le mixage de son premier disque. Chez Audiogram, on définit volontiers le compositeur comme étant notre prochain poète maudit...

Robert Matichak, du studio Ultrason, vient de terminer l'enregistrement du prochain disque de Nancy Martinez. Il travaille actuellement à un microsillon du groupe *dance music* Lime (ex-Le Poulx), intitulé « A Brand New Day », et au prochain vinyl du groupe de Pascal Langui-rand, Trans-Ex. Le titre temporaire de cette dernière production : « By My Self ». M. Matichak en est le producteur. « By My Self » sera distribué par les disques Eurodance en Grande-Bretagne et en France, où le groupe remporte un certain succès.

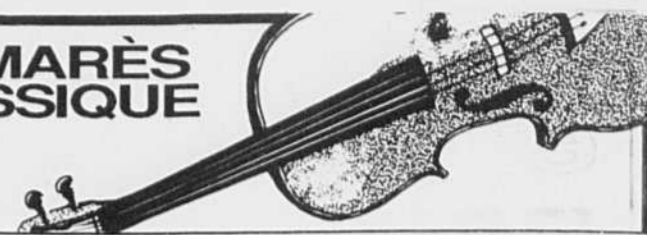
Une production attendue pour l'automne risque de faire beaucoup parler d'elle : celle de Paolo Ramos. Il s'agit d'un jazz brésilien moderne. Ramos, qui habite Montréal depuis quelques années, bénéficie de gros moyens et des services de l'ingénieur Roger Nicholls (qui a notamment collaboré avec Pink Floyd et Steely Dan) et du producteur délégué Tim J. Weston, de Los Angeles. L'équipe travaille au studio Victor. L'album sera lancé par une maison de disques japonaise, Tayo Records, peut-être à la fin de l'année.

Toujours en jazz, mauvaise nouvelle du côté de Radio-Canada : l'enregistrement d'un disque du Bernard Primeau Sextet, prévu pour septembre, est annulé. On allègue des coupures budgétaires...

Roland Hi-Ha Tremblay (alias le comique Michel Barrette) enregistrera bientôt « Le temps d'une dinde ». Le producteur Jean-Claude Léspérance précise qu'il s'agit d'un party de Noël où Hi-Ha Tremblay s'exécute en cinq ou six monologues, y allant également d'une chanson originale, le tout sur fond de musique du temps des fêtes. On prévoit pour cet enregistrement *live*, mixé au studio Karisma par Marcel Gouin, un lancement à la fin octobre... à temps pour le temps des fêtes, évidemment.

En terminant, mentionnons que les studios Victor et Informusic viennent de compléter l'enregistrement et le mixage d'un 45 tours et d'un disque 12 pouces de la chanteuse montrealaise Geraldine Hunt, destinés au marché anglophone mondial.

PALMARÈS CLASSIQUE



1	PUCCINI	Madame Butterfly	Freni-Pavarotti-Karajan	London 417-577-2
2	CHOPIN	4 ballades	Zimmerman	DGG 423-090-2
3	BEETHOVEN	Symphonie no 3 Eroïka	Hanover Band	Nimbus NI 5122
4		BOIELDIEU	Concerto pour harpe	Lily Laskine
Erato ECD 55039				
5	BIZET	L'Arlésienne	OSM Dutoit	London 417839-2
6	P WAGNER	Ouvertures: La mort d'Isolde	Norman-Norman Karajan	DGG (Deutsche) 423-613-2
7	PAGANINI	Concerto pour violon no 1 Tchaïkovski	Midori-Scattkin	Phillips
8		A touch of Classics	Collectif	Phillips 420 192-2
9	RAVEL	Bolero	OSM-Dutoit	London (410010-2)
10	J. STRAUSS	Fledermas	Schwarzkopf-Streich-Gedda-Karajan	EMI CHS-7-69351-2

Dans cet enregistrement réalisé en 1974, les prestations vocales sont somptueuses dans l'ensemble, en particulier celle de Mirella Freni et de Luciano Pavarotti que l'on retrouve dans leur meilleure forme. Si cette gravure ne réussit pas à rallier d'emblée tous les suffrages, c'est à cause d'une disparité de style entre le chant italien et la conception quasi wagnérienne de Karajan caractérisée par des tempi plutôt longs et un orchestre trop présent, bien que magnifique.

G.P.



PALMARÈS POP & ROCK

1	Tracy Chapman	Tracy Chapman	WEA	CD 60774
2	Faith	George Michael	A&M	CD 6402
3	Sting	Nothing Like The Sun	A&M	CD 6402
4	Rick Astley	Whenever you Need Somebody	RCA	6822-2-R
5	Elton John	Ice on Fire	Geffen	924077-2
6	Johny Clegg	Shadow Man	Capitol	---
7	Mory Kanle	Akwaba Beach	Barclay	CC0126
8	Sade	Love Is Than Pride	CBS	EK44210
9	Steve Windwood	Roll With It	Virgin	CDV 2532
10	Rod Stewart	Out of Order	WEA	CD 25684

Surprise pour cette première édition de notre palmarès : Tracy Chapman est en première position. Un tour de force qui consacre la jeune américaine de 24 ans découverte de l'année. Au Stade Olympique la semaine dernière, lors du concert pour Amnesty, 60.000 personnes se taisaient en entendant sa voix émouvante et sa seule guitare folk...



LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!



Santé et Services sociaux Québec

Bang & Olufsen



Bang & Olufsen RX2 Platine
Bang & Olufsen MMC5 Cellule

NAD7020 Récepteur
Mission 70 Haut-parleurs

\$999



5260, Sherbrooke ouest, Montréal 482-4420
1930, Boul. St-Martin, Laval 687-3627

audio centre

"Venez écouter le son que vous n'avez jamais entendu"

PALMARÈS FRANCOPHONE



1	Merci Félix	Johanne Blouin	Guy Cloutier	PGCCD904
2	Sans titre	Gypsy Kings	Trans Canada	TDC8805
3	Ne m'en veux pas	Ginette Reno	Melon Miel	MMCD 509
4	La langue de chez-nous	Yves Duteuil	Audiogram	ADCD 10012
5	Richard Séguin		Journée d'Amérique Saison	
6	Harmonium	Harmonium	Polygram	833 991-2
7	Felix Leclerc	21 titres	Polygram	822 995-2
8	Mon fils	Mon fils	Amplitude	CHCD 3004
9	Michel Rivard	Un trou dans les nuages	Audiogram	ACDC 10009
10	Yves Duteuil	La langue de chez nous	Audiogram	ACDC 10012

Cher Félix ! Ton interprète est toujours en première place ! Par son immense talent, Johanne Blouin a su donner une autre dimension à quelques chansons de Félix Leclerc. Chansons-monuments qui font l'unanimité ! Voix et sensibilité de Johanne Blouin qui font aussi l'unanimité ! Un disque qui a déjà des parfums d'immortalité. M.R.



L'ÉPILEPSIE



Quand on y pense, ce n'est pas ce qu'on pense

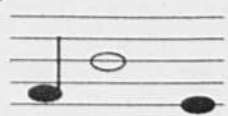
Ligue de l'épilepsie du Québec



LES CONTRIBUTIONS SERONT ACCEPTÉES AVEC RECONNAISSANCE

LE PLAISIR DES **SONS**

en quelques notes



BRUCKNER, 1^{ère} Symph. en ut mineur, Orch. de la radio berlinoise, dir. Riccardo Chailly London 421 091-2 DDD ★★★★★

Lecture intense de la partition viennoise retravaillée de l'oeuvre par un chef tout à fait sûr de lui. Impression de puissance soutenue. Beaux cuivres. Voilà la façon idéale d'amorcer le cycle des symphonies-monuments. Du grand Bruckner.



Gilles **POTVIN**

Des voix à la ronde

ARLEEN AUGER
Chants d'Auvergne
Arleen Auger, soprano
English Chamber Orchestra / dir. Yan Pascal Tortelier
Virgin Classic VC 7 90714-2 CD

Les arrangements pour chant et orchestre ou piano de *Chants d'Auvergne* du compositeur français Joseph Canteloube (1879-1957) jouissent d'une popularité qui ne se dément pas depuis les premiers enregistrements sur 78 tours qu'en fit la grande soprano Madeleine Grey dès 1931. Pour s'en convaincre, il suffit de donner la liste des chanteuses qui s'y sont intéressées. En 1948, Columbia rééditait les 11 chansons de Madeleine Grey et en fit un transfert sur microsillon en 1951.

Depuis, nombre de cantatrices les ont abordées, toujours dans la langue d'oc que certaines étiquettes identifient comme « français auvergnat ». Parmi elles, citons Netania Davrath, Victoria de Los Angeles, Jill Gomez, Kiri te Kanawa, Anna Moffo et Frederica von Sta. Arlee Auger, soprano américain dont on dit qu'elle a de lointaines origines canadiennes, a pour sa part choisi 19 de ces chansons qu'elle interprète avec un style exemplaire et une voix séduisante, accompagnée de façon experte par Tortelier fils. Il est difficile de résister à l'attrait de ces pages et aux arrangements de Canteloube qui laissent aux mélodies leur plein épanouissement tout en créant l'atmosphère propre à chacune.

FINZI
Dies Natalis/Farewell to Arms x Concerto pour clarinette
Martyn Hill, ténor
Michael Collins, clarinette
City of London Sinfonia / dir. Richard Hickox
Virgin Classics VC 7 90718-2 CD

Gerald Finzi (1901-1956) est un compositeur anglais dont les oeuvres sont peu connues hors de son pays natal. Il étudia avec des professeurs londoniens et enseigna lui-même la composition à la Royal Academy of Music durant trois ans. Sa première oeuvre d'importance, une rhapsodie pour orchestre de chambre lui valut une certaine notoriété lors de sa création en 1924. On y voyait déjà l'influence du Vaughan Williams et celle d'Elgar, deux compositeurs qui ont profondément marqué son évolution créatrice.

Dies Natalis, cantate pour voix élevée et orchestre à cordes, composée en 1939, ainsi que *Farewell to Arms*, introduction et aria pour ténor et cordes, sont deux oeuvres de caractère contemplatif, dont l'écriture habile n'arrive pas à masquer une inspiration souvent banale. Le concerto pour clarinette est d'un caractère plus enjoué et nous montre une facette différente et plus sympathique de ce musicien. L'exécution vocale et instrumentale est de bonne qualité, tout comme l'enregistrement.

SCHUBERT
Die schöne Mullerin, D. 795 xxxxx
Gérard Souzay, baryton
Dalton Baldwin, piano
Philips 420 850-2 CD

Le nom du baryton français Gérard Souzay passera à l'histoire comme l'un des rares chanteurs dont la renommée universelle a été acquise à peu près exclusivement au concert. Ses rares incursions au théâtre lyrique, notamment dans *Pelléas et Mélisande* (rôle de Golaud), lui ont valu tout au plus un succès d'estime. Par contre, ses interprétations de la mélodie française et du lied allemand, dont un grand nombre survit grâce au disque, témoignent d'une haute intelligence et d'une sensibilité toujours présente qui ne tombe jamais dans la sentimentalité. Son style d'un extrême raffinement, sa maîtrise des langues et sa musicalité profonde ont fait de lui un artiste complet.

Dans le lied allemand, il rivalise avec ses collègues les plus illustres et la sortie sur disque compact du cycle *Die schöne Mullerin* de Schubert témoigne avec éloquence de cet art supérieur qui est le sien. Ses admirateurs montréalais n'ont sans doute pas oublié son tout premier récital ici, le 2 novembre 1950 au Ritz-Carlton alors qu'il interprétait justement la mélodie initiale du cycle, « Das Wandern ». La gravure Philips a été réalisée à Vevey, en Suisse en 1964 avec le concours du pianiste Dalton Baldwin, alors que le chanteur était au sommet de sa carrière. La prise de son est remarquable et permet d'apprécier l'art de Gérard Souzay dans toute sa plénitude et sa richesse. Parmi les enregistrements de ce chef-d'oeuvre schubertien, il n'y a vraiment que celui de Dietrich Fischer-Dieskau qui puisse lui être comparé.



BROUWER « Concerto Elegiaco » (Cto pour guitare no 3) + Rodrigo, Fantasia... Julian Bream, guitare, Orch. de ch. RCA Victor, dir. Leo Brouwer RCA Victor « Red Seal » 7718-2-RC DDD ★★★★★

Cocktail d'influences diverses, de l'Afro-Cubain au Baroque, ce petit concerto a été composé « sur mesure » par un guitariste pour un autre guitariste et crée en 1986. Effet saisissant des percussions sur un fond de cordes. Le Rodrigo par ailleurs est un peu mince à cause de l'effectif réduit.

THE BAROQUE ALBUM Trans. de Bach, Telemann, Scarlatti et al John Williams, guitare, CBS « Masterworks » MK 44518 DDD ★★★★★

Puisqu'il est question de guitare, voici un beau retour de John Williams dans ses propres transcriptions des maîtres baroques. Les Scarlatti deviennent des bijoux scintillant au soleil. La Chaconne de Bach est à la hauteur des attentes et le soliste brille dans les oeuvres de Weiss. Un disque de détente!



WEBER Ctos de clarinette no 1 et no 2, Concertino Op. 26 Antony Pay, clarinette, Orchestra of the Age of Enlightenment, dir. Antony Pay VIRGIN Classics VC 7 90720-2 DDD ★★★★★

La toute jeune étiquette mondiale ne finira jamais d'étonner! Quelle qualité soutenue! Ici, Virgin nous ramène cet orchestre magique de formation récente dans un concert d'une grande pureté. Weber restauré et comblé par un soliste-musicologue sensible, mais rigoureux. Sonorité comme il se doit!



VIKTORIA MULLOVA Oeuvres pour violon seul (Partita de Bach, Sonate de Bartok et Intro + variations « Nel cor piu non mi sento » de Paganini) PHILIPS « Digital Classics » 420 948-2 DDD ★★★★★

La jeune virtuose en pleine ascension nous résume l'histoire du violon par le biais de trois maîtres de la couleur. Un Bach académique et lucide, un Bartok délibéré mais sombre et, comme il se doit, un Paganini tantôt émouvant tantôt vertigineux. Une heure de finesse, de précision et beauté.



CLERAMBAULT, DU MAGE, 1^{er} Livre d'orgue Michel Chapuis, à l'orgue François-Henri Clicquot de la cathédrale de Poitiers ASTREE-Audiovis E 7730 AAD ★★★★★

Requage particulièrement soigné d'un enregistrement de 1970 de la remarquable collection des « Livres d'orgue » des petits et grands maîtres français. En explorant un répertoire peu connu, Astrée permet au mélomane de se familiariser avec les plus beaux instruments de France.



CHANTS GREGORIENS D'AUTRICHE De Noël à l'Épiphanie, Office de Saint-Rupert, Schola Hungarica, dir. Laszlo Dobszay et Janka Szendrei HUNGAROTON HCD 12950 DDD ★★★★★

Noël ou pas, voilà de la musique qui n'est jamais hors saison! Ce nouveau jalon de la collection de l'Académie hongroise nous présente le chant grégorien dans son dialecte autrichien. Le document réalisé dans un temple calviniste construit au XIII^e siècle fait partie de l'étude entreprise par l'Institut de musicologie de Budapest.



70 MINUTES DES MEILLEURS BERNSTEIN Extraits de « On the Waterfront », « Candide » et « West Side Story » etc. + Divertimento, Orch. dir. Bernstein DG 427 042-2 DDD ★★★★★

Pour célébrer économiquement le 70^e anniversaire du maître américain, tout en se familiarisant avec les faits saillants de son oeuvre. Dans le sens habituel du mot, ce repiquage n'en est pas un, puisqu'il regroupe des extraits de prises numériques fort récentes. Sonorité de fête!



La sensibilité de Gérard Souzay ne tombe pas dans la sentimentalité

OUVERTURE 24 SEPT.



UNE SÉLECTION DE MILLIERS DE DISQUES COMPACTS DE MUSIQUE CLASSIQUE, OPÉRA ET JAZZ

Pour choisir judicieusement un disque ou seulement pour écouter chez soi avant d'acheter

PRIX IMBATTABLES?

Si vous trouvez moins cher ailleurs (prix membre), nous vous remboursons la différence*.

DEVENEZ MEMBRE GRATUITEMENT pendant la période d'ouverture et bénéficiez de tous les avantages des membres.

* aux conditions décrites au magasin

CBS collection



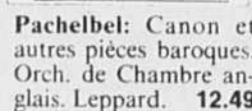
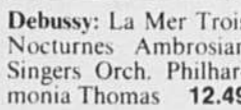
NOMBREUX TITRES À

9⁹⁹ et 12⁴⁹*(DDD)

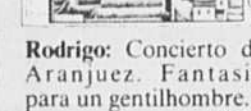
DONT:



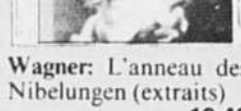
Mozart: Concertos pour piano numéros 21 à 24 9.99



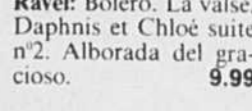
Pachelbel: Canon et autres pièces baroques. Orch. de Chambre anglais. Leppard. 12.49



Rodrigo: Concerto de Aranjuez. Fantasia para un gentilhombre. 9.99



Wagner: L'anneau des Nibelungen (extraits) 12.49



Ravel: Boléro. La valse, Daphnis et Chloé suite n°2. Alborada del gracioso. 9.99



** Prix valables jusqu'à la fin octobre

5173 Côte des Neiges (2^eme étage) Métro Côte des Neiges 737-9483



Le prix Maurice André

PARIS (D'après AFP) — Quatre trompettistes — un Américain, un Japonais, un Belge et un Suisse — ont participé hier aux finales publiques du deuxième Concours international de trompette Maurice André, organisé par la Ville de Paris. Au moment aller sous presse, on ne connaissait pas encore l'identité du lauréat qui devrait se mériter une bourse de \$ 10 000 US.

Noël, 27 ans, a fait ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il a obtenu un premier prix en 1987.

Le finaliste américain Stephen Burns, 29 ans, est un élève de la Juilliard School de New York et s'est perfectionné avec le trompettiste et pédagogue français Pierre Thibaud.

Les deux autres finalistes sont Toshio Shimada, 27 ans (Japon) et Gérard Métrailler, 27 ans (Suisse).



J'ADORE LA MUSIQUE ET VOUS?...

CINPHONIE AUDIO sait comment vous conseiller dans le choix des composantes Hautes Fidélité à la mesure de vos aspirations et de votre budget. Venez me rencontrer pour partager cet amour de la musique. Équipement stéréo Hi-Fi de 1 000\$ à 40 000\$. Service de réparation et optimisation.

6479, Beaubien E. Montréal, Québec H1M 1B1 Tél.: (514) 251-9487



Louise Courteau éditrice
L'ÉTONNANT DOSSIER DE LA PLACE DES ARTS, 1956-1967, de Laurent Duval

"L'Histoire de la Place des Arts est un sujet riche et inexploré, plein de faits inattendus et inédits: c'est un véritable microcosme de notre société. Et ce qui lui confère un intérêt particulier, c'est qu'elle est essentiellement l'un des dossiers les plus méconnus de la Révolution tranquille."

"Il décrit par le biais d'une recension bénédictine, mais combien passionnante à lire, malgré la densité des faits et des chiffres, une époque (...) où on eût dit que jamais l'art ne serait fréquentable à l'est du boulevard Saint-Laurent."

Jean-V. Dufresne, Préface

• Annexes. Photos. 430 pages. 32,95 \$

DISTRIBUTIONS COURTEAU-MIGNEAULT INC. 272-1160 • 7364 RUE ST-DENIS MTL. H2R 2F4



LE PLAISIR DES **SONS**

Le rock ne répugne pas à s'alimenter à d'autres styles



Philippe **ZELLER**

L'âge du rock

L'IMPACT social du rock, certes primordial, n'explique sans doute pas entièrement son succès répété, alors que plusieurs lui prédisaient un essoufflement précoce.

La clé de la longévité de ces trois accords aura en fait été leur capacité à se renouveler en se nourrissant des autres styles musicaux — leurs parents, blues et country, en tête —, sans y laisser leur identité propre.

La chronique de ce mois tâtera donc du terrain des influences.

MARVIN GAYE
A Musical Testament 1964-1984
Motown MOT2-6255

Du rock, Marvin Gaye ? Pas vraiment. Plutôt de la soul, cette bande sonore de l'effervescence de la communauté noire américaine au cours des deux décennies précédentes.

Une musique qui aura exercé une influence déterminante sur la carrière de nombreux rockers, notamment David Bowie et Rod Stewart qui négocieront tous les deux le virage de la soul en 1975, respectivement avec les albums *Young Americans* et *Atlantic Crossing*.

Et de cette soul music, aujourd'hui noyée dans les pulsations de la dance music et du rap, Marvin Gaye aura été l'un des plus populaires représentants mais également, avec Stevie Wonder et Sly Stone, l'un des principaux architectes à l'aube des seventies.

Plus encore, la voix de velours de l'ange de la soul — fit de lui un véritable sex-symbol. Et nombreux furent les coeurs qui cessèrent momentanément de battre à la mort de l'ange, assassiné par son père en avril 1984.

Motown, étiquette qui révéla au monde entier le talent de Marvin Gaye, lance donc cette rétrospective

de morceaux parmi les plus connus (*I Heard It Through The Grapevine*, son plus grand hit), mais aussi plus obscurs.

Quatre faces d'une soul le plus souvent feutrée, à l'occasion musclée, toujours émouvante et empreinte de passion, mais jamais aseptisée.

PETER TOSH
The Toughest
EMI Manhattan E1 90201

Si la musique soul fut le courant musical noir le plus influent du début des années 60 à la mi-seventies, le reggae revendique sans contredit ce titre dès 1973.

Cette année-là, Eric Clapton popularise cette synthèse de soul et de rythmes africains tout droit sortie des ghettos de Jamaïque en enregistrant le *Shot The Sheriff* de Marley et ses Wailers, dont fait partie Peter Tosh.

Ce dernier entreprend une carrière solo l'année suivante, carrière qui le place petit à petit dans le rôle de porte-parole de multiples causes : droits de l'homme, problèmes de l'Afrique et, plus particulièrement, la légalisation de la marijuana. M. « Legalize It » en vient rapidement à s'autoproclamer « The Toughest ».

De plus dur, il deviendra bientôt,



avec Marley, l'un des plus connus lorsque les Stones le signent sur leur label en 1978. Jagger chante *Don't Look Back* avec lui et Tosh devient une star mondiale. Statut qu'il maintiendra avec plus ou moins de succès jusqu'à son assassinat, en septembre 1987.

Que sorte alors l'album-compilation posthume de rigueur. S'il y manque les principaux chevaux de bataille du « ministre de l'herbe », enregistrés antérieurement sur une autre marque, « The Toughest » s'avère une anthologie adéquate des dernières années de la carrière de l'homme et un complément essentiel à ses réalisations d'avant sa consécration.

THE ROBERT GRAY BAND
Don't Be Afraid Of The Dark
Mercury-Hightone 834 923 1
*** 1/2

Lorsqu'on parle de blues grand public, deux noms sautent immédiatement à l'esprit : Stevie Ray Vaughan et Robert Cray.

Le premier, blanc et Texan, assène un blues-rock plus dur que le second, noir et du Missouri, qui affectionne un son plus pépère.

Don't Be Afraid Of The Dark ne se démarque donc pas vraiment de son prédécesseur, *Strong Persuader*, dans ce sens où Gray y propose encore ce blues teinté de soul et de rythm and blues qui fait de lui l'une des valeurs sûres du rock actuel.

La musique de Robert Cray semble produite sans effort apparent mais son efficacité n'a d'égale que la classe de son auteur. Une musique qui colle parfaitement à la voix toute en douceur de celui-ci, de même qu'à son jeu de guitare particulièrement « cool » et coulant.

COLIN JAMES
Colin James
Virgin VL 3044

Également dans une veine blues, Colin James, jeune guitariste canadien, s'impose avec un premier al-

bum énergique et impressionnant de par son exécution.

Contrairement à Robert Cray, qui préfère s'exprimer par un jeu caractérisé par l'économie de notes, James opte pour un style flamboyant axé sur la vitesse et se rapprochant



légèrement de celui de Stevie Ray. Difficile de préférer l'un ou l'autre, tant les deux ont du bon.

Colin James s'avère par ailleurs un honnête chanteur et un bon compositeur de rocks sans surprises, mais efficaces.

Mise à part une pièce visiblement destinée à rivaliser avec Bryan Adams sur les ondes, ce premier essai est plus qu'intéressant. C'est à suivre.

Quelques dames qui chantent



Stéphane **MICHAUD**

Et pop ...

STÉPHANE MICHAUD

EST-CE le beau temps qui a resurgi qui m'a poussé à des rencontres plus galantes ? Ou serait-ce plutôt qu'en cet été magnifique, nous avons assisté à une invasion musicale sans précédent de chanteuses anglophones ? Toujours est-il qu'entre George Michael et UB 40, entre Johnny Clegg et Steve Winwood, se sont glissées ici et là quelques dames que je vous présente à l'instant.

KYLIE MINOGUE

Kylie
Geffen Records
Kylie (prononcez « guili ») Minogue, c'est cette jeune Australienne qui remporte actuellement un succès foudroyant aux États-Unis avec une version revue et corrigée — la 356e, sans doute — du vieux classique de G. Goffin, « Locomotion » (dont on a tiré par ailleurs un vidéo fort réjouissant). Envoyez-vous l'album au complet, et vous obtiendrez du matériel de même facture : un « dance » de

bonne cuvée, un « beat » mordant, un style frais et enjoué pour clientèle fraîche et enjouée, le tout servi par une prise de son exceptionnelle. Comme de raison, le texte, farci d'artifices, n'a ici aucune importance. Prenez par exemple « Je ne sais pas pourquoi », morceau au titre pour le moins intrigant ; n'y cherchez pas plus de notre bon français, car c'est tout ce que vous y trouverez. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour avoir l'air « branché » ! ... En dépit de son exotisme, nous avons probablement affaire là à une vedette « fabriquée », à la musique impersonnelle, débordante d'énergie, mais qui n'apporte rien de neuf. Dites-vous qu'à l'autre bout du monde, on bat la même mesure ...

GWEN GUTHRIE
Lifeline
Warner Records

Plus proche de Diana Ross que de Whitney Houston, Gwen Guthrie s'avère une dame aux multiples talents : elle interprète, compose, produit et arrange la plupart de ses



chansons. Voilà déjà plusieurs années qu'elle roule sa bosse dans le milieu et, quoiqu'elle semble bien connue chez elle, sa réputation tarde à franchir nos frontières. Son dernier microsillon pourrait servir à corriger cet état de choses. Avec « Lifeline », nous renouons connaissance, comme je le laissons supposer un peu plus haut, avec un son plus traditionnel style Motown, et ce, malgré un irréprochable fini « high tech » : il n'y a qu'à prêter l'oreille aux sifflets qui ponctuent « Rockin' Chair » pour s'en convaincre. Un son « cool » aussi, mais croyez bien que ce que la dame n'offre pas en performance, elle l'offre en sensibilité. Meilleure plage ? C'est un appel à la prudence « funky » et percutant en ces temps de SIDA, « Can't Love You Tonight ». Pire morceau, car il y en a un : « Bye

Bye Lover », dont le texte bête et méchant — qui n'est pas d'elle, incidemment — rappelle par trop l'acariâtre « It's My Turn » de (coïncidence) Diana Ross ... Bref, ça ne casse rien, mais ça s'écoute sans trop de déplaisir.

SHIRLEY MURDOCK
A Woman's Point of View
Elektra 96 07911

Attachez vos ceintures, car voici un album tout à fait extraordinaire, non pas tant en raison de la belle voix « gospel », chaude et polyvalente, de la chanteuse, que pour l'incroyable recherche de sonorités nouvelles qu'on y retrouve, et qui dans le genre se fait de plus en plus rare : des arrangements inusités, de l'électro-



acoustique, des jeux de rythmes inhabituels et fascinants, tout cela bonifié par un mixage des plus étonnants. Dès les premières secondes, un son très travaillé créant un équilibre parfait entre voix et musique et les meltant mutuellement en valeur. Chapeau au producteur Roger Troutman à qui revient sans doute le crédit de cette réussite. La première partie est tout simplement fabuleuse ; l'intérêt baisse quelque peu à partir du conventionnel « I Still Love You », mais cela n'enlève rien à la haute facture générale de l'ensemble. Résumons-nous : un disque « pop » dénotant de qualité, conçu avec intelligence. Qui dit mieux ? Puissions-nous avoir d'autres points de vue de femmes de ce genre !

SIEDAH GARRETT
Kiss Of Life
Qwest

Vous ne vous trompez pas : c'est bien elle qui chantait la pomme à Michael Jackson dans « I Can't Stop Loving You » sur la « méchante » gâlette de ce dernier. Montant en grade, elle a droit à son premier album solo, « Kiss Of Life », fruit de plusieurs mois de travail (c'est elle qui le dit). Un coup d'envoi qui démarre en force avec « K.I.S.S.I.N.G. » et son synthétiseur enragé : un vrai hit potentiel qui devrait avoir sur les planchers de danse tout le succès

qu'il mérite. Hélas, trompeuse entrée en matière, car les choses se banalisent par la suite. Certes, la dame est sensuelle, a du coffre et beaucoup de personnalité mais, lancée par le dieu Jackson et parrainée par



Quincy Jones, elle en a subi les influences. On devine les petits cris d'extase contenue typiques de son mentor, on sent les longs soupirs soutenus, sans parler de cette surenchère au niveau des arrangements. Un album qui plaira quand même à peu près à tout le monde, où alternent fougue et introspection. Prometteur, mais pas aussi brillant qu'il aurait dû l'être, à mi-chemin entre l'étreinte passionnée et le bec de soeur.

Une partie d'échecs, ça vous tente ?

La Boîte à sons, spécialiste de la chanson française

FRANÇOISE GENEST

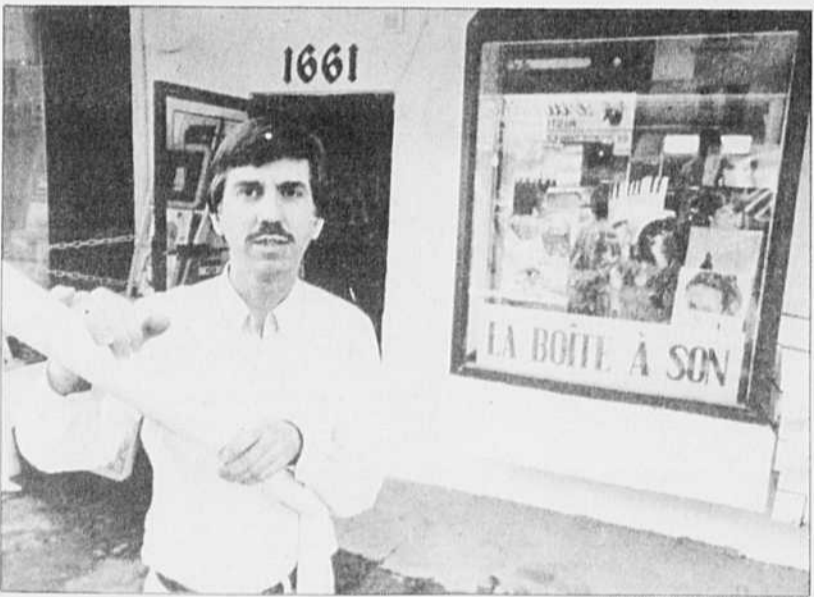
C'EST-EST qu'une question d'années pour que disparaisse complètement le disque vinyle au profit du disque compact. C'est du moins ce que soutiennent les spécialistes. Mais l'agonie sera longue, et en attendant cette fin irrémédiable, le disque noir conserve quelques solides bastions, même chez les mélomanes. C'est le cas notamment pour la chanson française. Car si les Brassens, Ferré, Ferrat et Brel sont maintenant disponibles en version numérique, comme le sont d'ailleurs la plupart des artistes français, la facture chez le discaire risque d'être fort élevée s'il s'agit d'un titre ancien ou moins populaire, qu'il faudra importer à la pièce. Une situation qui prolonge d'autant la popularité du microsillon.

À la Boîte à son, une boutique de disques, située rue St-Denis, spécialisée dans la musique française et les titres rares, les tablettes sont remplies de disques d'importation et de collections complètes. Tous les titres de Léo Ferré, par exemple, même les moins populaires, y sont disponibles, tout comme les albums les plus rares de Brassens. « Et nous en avons pour tous les goûts. Le chant grégorien, tout comme les disques de France Gall. En fait, nous essayons d'offrir le choix le plus complet en

matière de chanson française, ça va de la chansonnette des années 20 à Bibie, en passant par Édith Piaf et Henri Vés avec sa musique pour enfant », précise M. La Roque.

C'est d'ailleurs cette spécialisation en chanson française, qui explique, en partie du moins, la lente progression du disque compact à la Boîte à son. Comme le souligne le propriétaire, les titres français disponibles sont encore peu nombreux, par rapport à la production américaine par exemple, ou à la musique classique. La demande est moins forte et les prix d'importation très élevés. Il faut compter le double du prix pour la version numérique d'un microsillon. Ce qui fixe à environ 39,00 \$ le prix de détail moyen pour chaque titre spécialement importé. C'est la même chose pour n'importe quel artiste européen, même aussi populaire que Paolo Conte. Pour obtenir un enregistrement original ou distribué exclusivement en Europe, il faut compter également une quarantaine de dollars pour le compact. Nous essayons d'offrir le choix le plus varié, mais pour maintenir notre éventail de titres, nous ne pouvons pas importer autant de compacts que de vinyles », explique M. La Roque.

De tels prix ralentissent d'autant plus la croissance des ventes du compact. Selon le discaire, plusieurs mélomanes ont investi des sommes importantes dans des chaînes haute



François La Roque devant sa boutique de la rue Saint-Denis.

fidélité et possèdent déjà plusieurs centaines de microsillons qu'ils répugnent à mettre au rancart. « La plupart de nos clients sont prêts à attendre un mois et plus pour obtenir un titre non disponible au Québec. Ils investiront facilement 20 ou 25,00 \$ pour un tel disque, mais ils rebutent encore à investir 40,00 \$ pour la version compact. Et de tels prix continueront de prévaloir tant que la de-

mande pour les titres francophones n'augmentera pas. »

C'est ainsi qu'à la Boîte à son, malgré une augmentation d'environ 50 % au cours de la dernière année, les étalages de compacts se font encore discrets et le microsillon règne toujours sur les tablettes. « Évidemment à long terme le mouvement est irréversible et le compact finira par remplacer le microsillon, mais pour

l'instant les disques au laser ne représentent que 5 % de mes ventes annuelles. Et cela inclut les titres à large distribution qui sont également disponibles chez la plupart des grands discaires », précise-t-il.

Des chiffres légèrement inférieurs à la moyenne québécoise, que François La Roque impute en partie, à ses propres efforts pour maintenir le disque noir, pour lequel, selon lui, il existe un marché fort intéressant. « D'ici cinq ans, de plus en plus de mes clients seront convertis au laser, et mon pourcentage de vente pour la musique numérique aura probablement atteint au moins 50 %, mais je n'ai pas l'intention de mettre l'accent sur le compact, du moins dans un proche avenir. Je crois qu'une bonne partie de ma clientèle continuera de venir pour les microsillons et ce pour quelques années encore. »

Sans compter, comme le rappelle ce dernier, que si les mélomanes ont été les premiers à se convertir à la musique numérique, ils ne partagent cependant pas tous le même engouement pour le disque compact et certains d'entre eux, sont encore de fervents défenseurs du disque de vinyle, pour lequel ils conservent un attachement tout particulier, surtout les collectionneurs et les amateurs d'éditions rares. « Il y a des gens qui apprécient particulièrement la pochette du microsillon qui demeure plus attrayante que celle du disque

compact, d'autres encore, ont des collections presque complètes pour certains artistes, qu'ils désirent continuer », explique M. La Roque.

D'autant plus que la qualité sonore du compact ne fait pas encore l'unanimité des amateurs. « Certains en vantent la perfection, d'autres au contraire la disent « froide » et sans âme et lui préfèrent la sonorité du disque noir », commente M. La Roque.

Quoiqu'il en soit, pour les amateurs qui ont déjà pris le « virage numérique », la Boîte à son offre, outre les titres à grande distribution, quelques compacts d'importation limitée relativement intéressants. Pour peu que vous soyez prêts à investir quelques dizaines de dollars, vous pourrez donc vous procurer le dernier compact de Gipsy Kings ou de Boris Vian. À moins que vous ne préfériez, Le mystère des voix bulgares, La fête à Ferré ou les enregistrements d'Esther Lamandier. Pour les amateurs d'exotisme le compact « Kono », les tambours japonais et pour les nostalgiques, Aristide Bruan, se retrouvent également sur les tablettes.

Et si la musique du Nouvel Âge vous séduit et que votre porte-feuille vous le permette, vous pourrez toujours vous rabattre sur le dernier Vangelis : « Antartica », à 85,00 \$ dans sa version numérique ... !

C'est la Saison de la musique
ciel 98.5
La radio MF de qualité

LE PLAISIR DES **SONS**

les airs de la francophonie

SOUVENIRS TENDRES
Ginette Reno
Melon Miel — MMCD — 506 ***

Une première compilation très attendue! Des chansons magnifiques, connues comme Barrabas!!! Le très beau texte de Diane Juster, « Je ne suis qu'une chanson » enfin disponible sur compact! Merci Madame Reno!



DANCING
Paolo Conte
Audiogram ADCD 10 003 ****

La copie audionumérique du disque qui a lancé Conte chez nous, en 1987. Intemporel et irrésistible. Même si votre copie en vinyle est encore en bon état, achetez le compact quand même: en prime, vous aurez droit aux versions en français des textes savoureux du chanteur le plus original depuis Leon Redbone.

DOUCE FRANCE
Succès de toujours (compact d'or)
EMI — 1597542 ****

Pour le plaisir de se souvenir! C'est la seule raison pour laquelle je lui donne 4 étoiles! D'Édith Piaf à Gilbert Bécaud en passant par Lucienne Delyle, Cora Vaucaire, Jacques Pills ou les Compagnons de la chanson. Des chansons qu'on se surprend à fredonner!

TOUJOURS
Angelo Branduardi
Musiza 258 037 ****

Je donnerais volontiers quatre étoiles à n'importe lequel de ses microsillons et, si l'on n'y en a que trois ici, c'est parce que je n'aurais pas fait le même choix que celui qui a compilé ces titres, excellents par ailleurs. Au fond, c'est peut-être le vice inhérent à la notion même de compilation. Branduardi est à la chanson italienne ce que Cat Stevens est aux Anglo-Saxons ou Fiori à la musique d'ici: un trouvère qui s'est trompé de siècle, un troubadour qui se déguise sous des arrangements contemporains sans jamais sacrifier à ce qui fait l'essentiel de son art. De la grande chanson. Dommage que les textes ne soient pas inclus...

— François Paré

A CORPS PERDU
Oswaldo Montes
Polygram 837 391 — 2 ***

Sur ce disque, on retrouve la musique composée par Oswaldo Montes pour le plus récent film de Léa Pool « A corps perdu... ». C'est très beau... ma plage préférée s'intitule « L'Amour II ». On connaît l'exigence de Léa Pool pour ses musiques de film... ces compositions sont à la hauteur de nos attentes.



MARIE LAFORET
Marie Laforet
Accord 401332 ****

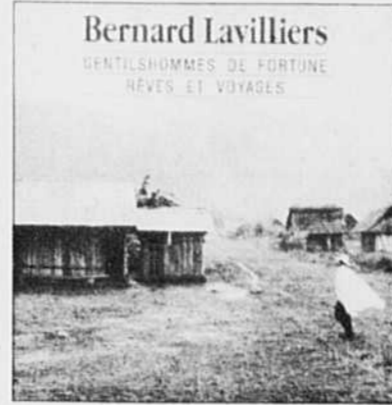
D'abord, un aveu: je fais partie de ses fans inconditionnels. Elle chantait une page de la circulaire de Proviso, et je trouvais ça beau. Ça vous situe. Vingt-quatre titres qui vont déclencher la machine à souvenirs qui sommeille au fond de vous; les grands succès comme « Ivan, Boris et moi », « Que calor la vida » et « Mon amour mon ami », bien sûr, mais aussi des perles moins connues comme « La tendresse », « L'orange », « Je voudrais tant que tu comprennes » et « Le lit de Lola ». Une voix unique qui confère à tout ce qu'elle chante un charme indélébile. Mis à part « Marie douceur Marie colère », les arrangements vieillissent très bien. Encore!



La quête inassouvie de Lavilliers

FRANÇOIS PARÉ

PARMI les diverses façons d'appréhender l'univers de Bernard Lavilliers, une magace au plus haut point: celle des cyniques qui s'amuse à dresser une liste d'images récurrentes délimitant le domaine à l'intérieur duquel oeuvre son imaginaire, la nuit, le sang, le sexe, l'alcool, le cuir, l'argent, la drogue, la misère, le crime, autant de balises verbales frôlant le stéréotype. À mon avis, une telle démarche est erronée, elle s'attarde aux traces au point d'en oublier le motif de la démarche. Or, ce qui fait le charme sinon la fascination de Lavilliers, ce qui le rend si important pour la musique fran-



considérablement et les rééditions en compact se font de plus en plus nombreuses. Il existe même deux compilations: je n'ai pas envie de vous les recommander, parce que j'imagine que Lavilliers n'a pas été consulté lorsqu'on a choisi les pièces qui les composent. Ce qui n'est pas le cas pour « Gentilshommes de fortune », c'est Lavilliers lui-même qui a choisi les titres et il a ajouté quelques notes de voyage intéressantes, en plus de proposer quelques versions « remixées » de titres anciens (entre autres d'« Eldorado », l'une de ses plus belles réussites). Pour s'initier à l'univers de Lavilliers, c'est sans doute excellent. Mais je préfère vous recommander « Voleur de feu »: ce disque a été lancé sur le marché en 1986, et deux ans plus tard, on commence à peine à en constater l'infinie richesse. Il faut du recul pour bien voir la mon-

tagne. Pour véhiculer dans toute leur force ses images, Bernard Lavilliers possède la voix idéale: grave et intense, urgente et fatale. Il a également su s'entourer de musiciens et d'arrangeurs tout à fait exceptionnels, venant d'horizons musicaux aussi différents que la musique électronique (François Bréant), le rock populaire (Jannick Top), ou la salsa (Ray Barretto). Rarement ai-je entendu d'arrangements plus efficaces. Avec les années, la discographie de Bernard Lavilliers s'est allongée

(« Tes vivants » était le titre d'un de ses disques enregistré en spectacle), dans la mesure également où ils nous empêchent de devenir bourgeois et bien-pensants, engoncés dans des certitudes somnifères, morts qui s'ignorent...

L'AVENTURE, LA VIE, LAVILLIERS
« Gentilshommes de fortune, Rêves et Voyages »
Bernard Lavilliers
Barclay 835 124-2

VOLEUR DE FEU
Bernard Lavilliers
Barclay 829 342-2

Qui succédera à Vignault?

LE RÉSEAU radiophonique Radiomutuel décernera pour la première fois, dans le cadre de l'émission « L'Autobus du showbusiness » à Radio-Canada, son « Grand Prix Radiomutuel de la Chanson Québécoise ».

Cette rare collaboration entre Radiomutuel et la société d'État aura lieu dimanche soir le 2 octobre, à 19 h 30, dans le cadre d'une édition spéciale de « L'Autobus » animée par Jean-Pierre Ferland.

Radiomutuel avait créé l'année dernière un événement spécial destiné à soutenir la création québécoise, en décernant un prix à la plus belle chanson québécoise de tous les temps. À cette occasion, « Mon pays » de Gilles Vigneault avait obtenu les faveurs du public.

Radiomutuel transforme donc maintenant cet événement en concours annuel, afin de récompenser la chanson de l'année telle que choisie par le public parmi les chansons entendues entre juin 87 et mai 88.

Trente chansons ont été choisies par un jury de cinq personnes provenant du réseau Radiomutuel et les cinq finalistes sont « Le Petit Bonheur » par Johanne Blouin, « Chat sauvage » par Marjo, « Incognito » par Céline Dion, « Ma blonde et les poissons » par Michel Rivard et « La nuit se lève » par Daniel Lavoie.

L'émission du 2 octobre, où sera proclamée la chanson gagnante, permettra d'entendre un pot-pourri des chansons qui avaient été mises en nomination l'année dernière, dont « Mon pays » qui sera interprété par Monique Leyrac.

15% DE RÉDUCTION SUR TOUS NOS DISQUES COMPACTS, CASSETTES ET MICROSILLONS JUSQU'AU 1er OCTOBRE. (Étiquettes rouges exceptées)

DISQUES COMPACTS CLASSIQUES HUNGAROTON

9.99	9.99	9.99	43.99

LOT CHOISI DE DISQUES COMPACTS CLASSIQUES D.G.G., PHILIPS, LONDON 19.99 ou 3 pour 56.99

19.99	19.99

LOT CHOISI DE DISQUES COMPACTS CLASSIQUES ERATO "BONSAI" (cassettes) 6.99

6.99	6.99

Manset: la voix de la souffrance

MICHELINE RICARD

LA PREMIÈRE fois que j'ai entendu Gérard Manset, c'était en automne, un après-midi... et j'ai eu un choc! L'animateur à la radio avait fait jouer une de ses chansons 3 fois de suite! Qui pouvait oser chanter avec une voix pareille? On aurait dit la voix de la « souffrance »! Qui pouvait parler ainsi de l'HOMME et de son UNIVERS? Qui pouvait bien se cacher derrière cette façon d'écrire et de dire? Cet homme, je l'aimais déjà. Quelle lucidité, quelle intelligence et surtout, quelle sensibilité...

Et le merveilleux c'est qu'il réussit à nous communiquer tout ça en même temps.

Né à Saint-CLOUD en 1945, Gérard Manset a toujours été un artiste « marginal », ce qui, pour moi, est une grande qualité. Il y a 2 ans, il brisa le silence et avoua à la revue « Paroles et musique » que désormais il ferait autre chose... professeur de dessin peut-être?

Et me voilà triste! Il me manque déjà! D'où l'importance de plonger tête première dans l'oeuvre de Gérard Manset, une oeuvre qui fait déjà partie de l'histoire...

Ma suggestion: à écouter dans l'ordre, un jour ou un soir, « Il voyage en solitaire, qu'il est loin le temps devant nous », et enfin, « Lumières ». Vous aurez tout compris!... Où sont passées les lumières?



Alors j'ai voulu tout savoir sur lui: Gérard Manset a débuté dans les années 60 et pendant près de 20 ans, il refusera de faire des émissions de variété, refusera aussi les interviews. Faut dire que certaines expériences furent si désastreuses qu'il valait mieux se taire, se cacher et même fuir!

Sa discrétion aura pour effet d'embêter les gens de l'industrie. Son travail de moine et son succès « relatif » (Manset a quand même son fan club) dérangeant un peu! Il prouve qu'il n'a pas besoin de quêter ou de se prostituer pour réussir!

Pendant que les autres le regardent aller, lui, il travaille et il VIT! Gérard Manset est un artiste remarquable; il écrit des chansons superbes; son oeuvre est exceptionnelle (et je choisis mes mots).

Une douzaine d'albums au total dont deux sont maintenant disponibles en compact... Deux disques indispensables qu'on écoute et réécoute avec un plaisir sans cesse renouvelé!

Ce qui m'a toujours frappée chez Gérard Manset, c'est son authenticité, son exigence face à son écriture, sa soif de savoir, son besoin d'apprendre, et aussi, sa modestie.

RADIO ORENZ ET SONY PRÉSENTENT LA SÉRIE ES SANS COMPROMIS TA-E77ESD

Pré-ampli audio-vidéo stéréophonique Avec télécommande programmable

TA-N77ES

Ampli de puissance stéréophonique Puissance nominale continue de 2 fois 200 watts sous 8 ohms

ORENZ 849-8229
115, rue Ste-Catherine ouest (Place des Arts)

DISQUES COMPACTS CLASSIQUES SONATINA 7.99

7.99	7.99	7.99	7.99

DISQUES COMPACTS CLASSIQUES C.B.S.

13.49	13.49

DISQUES COMPACTS CLASSIQUES ANGEL

12.99	19.99

ARCHAMBAULT MUSIQUE

500 est, rue Ste-Catherine, Montréal METRO BERRI
TICKETRON 849-6201
COMPLEXE DESJARDINS 288-2444 METRO PLACE DES ARTS

À QUÉBEC: MUSIQUE D'AUTEUIL, 1095 ST-JEAN, 694-0726

LE PLAISIR
DES
SONS

Jacquet ajoute un chapitre à l'histoire du big-band



Serge
TRUFFAUT

Jazz

APRÈS cinquante années dépen- sées en tournées incessantes, en enregistrements effectués le plus souvent à la va-vite ou au service des grands orchestres de Lionel Hampton et Count Basie, Jean-Baptiste Jacquet, dit Illinois, propose enfin un album réalisé en compagnie de seize mercenaires. Un bijou sonore. Un coup de poing qui, depuis sa sortie toute récente, a renversé le gratin musical new-yorkais.

Intitulé *Jacquet's Got It*, sur étiquette Atlantic, ce disque est l'événement de la rentrée. À la belle histoire du big-band, Jacquet vient d'y ajouter un chapitre. Une pièce d'anthologie d'autant plus agréable que depuis la mort de Count Basie, il y a six ans, tous les apprentis-sorciers qui avaient tenté de s'emparer de la flamme se sont bêtement brûlés les doigts.

Jacquet's Got It, c'est la revanche de Jean-Baptiste. Et tout d'abord de l'instrumentiste, soliste que plus d'un critique a qualifié de vulgaire. C'est vrai qu'ici et là, à coups de notes sculptées dans le punch, Jacquet racole un petit peu. Sauf qu'il fait cela, c'est paradoxal de le remarquer, de manière sobre. Il sait où s'arrêter. Son *Blues From Louisiana*, qui clôt la face 2, est un modèle du genre.

De toute façon, et Count Basie vous l'affirmera, un saxophoniste ténor qui doit souffler avec suffisamment de force pour ne pas se faire enterrer par un quinze de débardeurs, doit être un tantinet cabotin. Sinon, c'est bonjour les dégâts et le B.S qui vous attend les bras ouverts.

À l'instar de ses amis et complices Arnett Cobb et Eddie « Lockjaw » Davis, Jacquet est un instrumentiste appréciant les sons qu'on apprend au

fond de la ruelle. Il souffle très fort. Avec puissance. Sa sonorité est canaille, gaillarde, délinquante. Elle est simple, parce que le discours ne doit pas être celui d'un bavard. Bref, Jacquet prolonge l'art des Coleman Hawkins, Hershel Evans et Ben Webster tout en empruntant à Lester Young pour le phrasé.

À cet égard, le choix de la pièce *Tickle Toe*, un morceau de bravoure, comme introduction de ce disque n'est pas innocent. Composée par Lester Young, Jacquet l'interprète en y injectant beaucoup de poids. Ce *Tickle Toe* n'a rarement été aussi pesant. Il y a tellement de kilos que l'enregistrement qu'en avaient fait Scott Hamilton, Al Cohn et Buddy Tate — trois saxophonistes ! — apparaît bien maigrichon.

Alors membre de l'orchestre de Lionel Hampton, à la fin des années 30, Jacquet a eu le malheur d'enregistrer un solo dévastateur sur la pièce *Flying Home*. Une improvisation qui a connu un tel succès qu'elle se transforma rapidement en un poison pour la suite de sa carrière. Avoir été l'auteur d'un morceau maintes fois rabâchés, et de manière stupide, lui a valu cet étiquette de vulgarité auquel cet album devrait mettre un terme définitif. Cela, parce qu'à son tour il a décidé de faire un pied de nez.

Dans le répertoire de la musique pour big band, les compositions *Takin' The A Train*, *Jumpin' At The Woodside*, *Stompin' At The Savoy* et bien entendu *Flying Home*, sont constamment jouées en spectacles mais rarement enregistrées. Faisant exception à la règle, Jacquet a décidé de mettre sur le ruban la pièce *Stompin' At The Savoy*. Comme s'il

avait pensé tout bas, « vous — c'est-à-dire les critiques — m'avez cassé les pieds avec *Flying Home* pendant trente années, maintenant c'est à mon tour de prendre vos pieds pour des boulevards ». D'où ce *Stompin' At The Savoy* qu'il a trouvé le moyen de rajeunir par le biais de l'arrangement bien plus que par la qualité des solos.

Sur le jeu strictement instrumental de ce saxophoniste, on rappellera cette appréciation d'Alain Gerber : « Son jeu très excitant s'entache parfois de vulgarité lorsqu'il en appelle à un expressionnisme extra-musical, mais on a trop souvent mis ce défaut en avant, oubliant de quelles précieuses qualités il était la contrepartie ». Et maintenant, la revanche du chef d'orchestre.

Les deux plus magnifiques machines à swing de l'histoire du jazz sont évidemment celles de Duke Ellington et de Count Basie. Le premier savait accentuer, ou plutôt forcer, les qualités de ces musiciens à merveille tellement il connaissait la personnalité respective de chacun. Le second, surtout à partir des années 50, favorisait la cohésion. La discipline de groupe. Basie possédait à fond ce don consistant à faire intervenir au bon moment une section complète de trombones ou de trompettistes. Ces pièces étaient parfaitement équilibrées. Basie avait l'art de la ponctuation.

C'est dans la tranchée creusée par Basie que Jacquet a puisé les atouts qui font de son album un événement. Le premier, c'est le répertoire. De *Tickle Toe* sur la face un à *Blues From Louisiana* sur la face deux, on a plus que l'impression que Jacquet n'a pas cessé de gueuler après sa troupe. *Just Swing*, *Baby!* *Just Swing*. Entre les classiques du premier côté et ses compositions sur le deuxième, ce n'est que cela. Du swing, encore et toujours.

Le deuxième, c'est l'arrangement. Entre un vieux renard comme Wild Bill Davis et un jeune loup comme



La photo de Jean-Baptiste Jacquet qui apparaît sur la pochette de son dernier album.

Eddie Barefield, sans oublier ses propres arrangements, Jacquet a favorisé l'efficacité et le rythme. Il a choisi des experts en rythmes francs sur lesquels les solistes se sentent tellement à l'aise qu'ils peuvent s'aventurer sans qu'il y ait cafoillage à l'horizon.

Le troisième atout, ce sont les mu-

siciens. Là, on peut affirmer haut et clair, « chapeau M. Jacquet ! ». Sa bande, il l'a fabriquée avec une moitié de vétérans côtoyant une moitié de jeunes qui ne s'en laissent pas imposer. En plus, on a des experts en accompagnement, comme Johnny Grimes, qui se mélangent fort bien aux experts en solos comme le trom-

bone Frank Lacy et, surtout, le trompettiste Jon Faddis. Ensemble, ils forment le meilleur big band actuel. Une revanche superbe pour un artiste que l'on disait vulgaire. Une sacrée leçon de savoir-faire dans un domaine, celui de la grande formation, que l'on dit dangereux d'explorer après Ellington et Basie.

Jean-Michel Jarre imite Handel



JEAN-MICHEL JARRE

LONDRES (AP) — Le compositeur français Jean-Michel Jarre a déposé mercredi une nouvelle demande pour organiser un grand spectacle de musique, feux d'artifice et rayons laser au-dessus du quartier londonien en pleine extension des Docklands, sur les rives de la Tamise.

Ce spectacle aurait lieu les 8 et 9 octobre aux Royal Victoria Docks, partie de l'est londonien en plein réaménagement la faisant passer de l'ère des entrepôts à celle des usines de haute technologie.

Le feu vert doit être donné par le conseil de Newham, qui était revenu sur son autorisation du concert à guichets fermés du 24 septembre, devant 100.000 personnes, craignant que la foule ne provoque un danger d'incendie et d'importants embouteillages routiers.

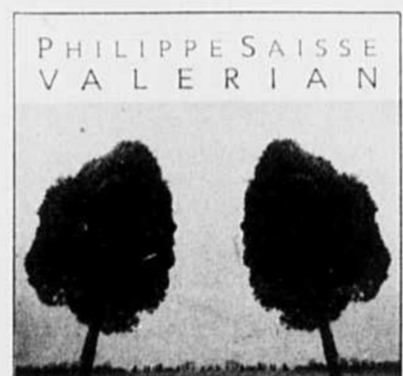
Le conseil doit examiner fin septembre cette nouvelle requête — avec le concert unique scindé en deux spectacles sur une scène flottant sur la Tamise.

MUSIQUE DU NOUVEL ÂGE

Des musiques bien léchées qui font frissonner

STÉPHANE DESJARDINS

Philippe Saisse
Valerian
Windham Hill CD : WD1073



Production très léchée d'*electro-soft jazz*, Valerian s'impose parmi les oeuvres intéressantes de ce style défendu par la très grosse maison alternative américaine Windham Hill. Le Français immigré à New York Philippe Saisse est un pianiste célèbre dans le petit monde de la musique rock; il a collaboré avec les Rolling Stones, David Bowie, Billy Joel, Nougaro, Grace Jones et autres superstars. La formation classique de Saisse transpire d'un bout à l'autre de cette oeuvre qui est sûrement destinée au disque compact. Excellent pour travailler ou... pour cuisiner!

Jean Corriveau
Un Zoo la Nuit
Sélect CD : ZOOC-15001



L'audition de la bande sonore de Jean Corriveau m'a fait frissonner autant qu'au moment de la projection du film. Cette dernière création de la musique *electro-pop* québécoise se savoure de préférence dans le noir. Exécution brillante, sensualité, fougue, barbarie : cette production de Corriveau est bouleversante et passera à l'histoire. De leur côté, les producteurs ont manqué d'imagination en lançant cette bande sonore au moment où le film a terminé sa carrière en salle.

Marielle Dufour/Lise Lippé
(conception)
Sotho/Pierre Deslauriers
(musique)

La Méditation fantastique
vol. 1 et 2
SDE (Indépendant)
**

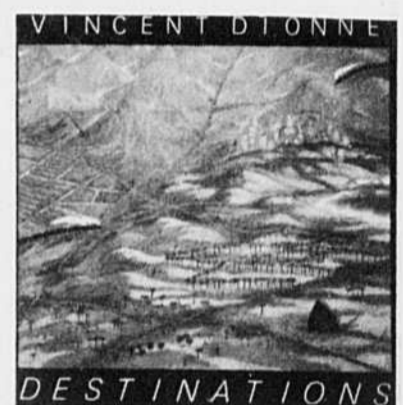
Les enfants de cinq à huit ans et les jeunes de neuf à douze ans bénéficient maintenant d'un cours audio-« visuel » (en cassette audio) de méditation dirigée, grâce à l'ex-enseignante Marielle Dufour. Cette « première canadienne », selon madame Dufour, propose une introspection méditative par des textes parfois un peu compliqués pour ce genre d'exercice. La trame sonore — reposant essentiellement sur des synthétiseurs — constitue le véhicule méditatif parfait; l'autre face de la cassette ne comporte aucune narration. Un mini-guide réservé aux parents est proposé au dos d'une très belle jaquette. Expérience intéressante et honnête, terriblement *Nouvel âge*.

Gabrielle Roth and The Mirrors
Totem
The Moving Center (indépendant)

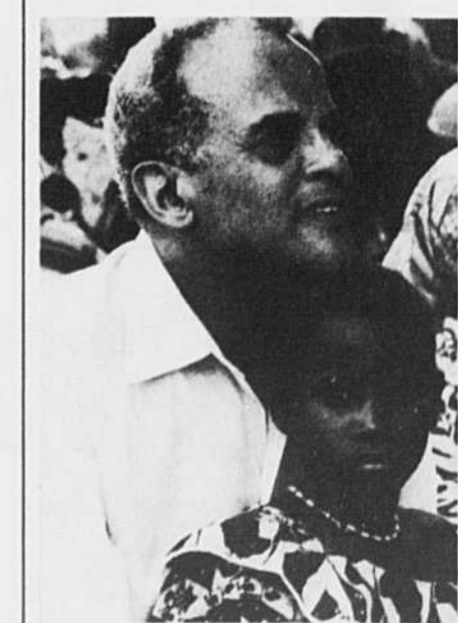
L'Américaine Gabrielle Roth nous propose de la musique tribale assaisonnée de synthétiseurs et de cloches tibétaines. Plusieurs tambours, tams-tams et instruments de percussion font l'essentiel de cette oeuvre bizarre, mais tout de même joyeuse et sensuelle. Quelques « overdubs » synthétiques rappellent à l'auditeur que nous sommes en 1988. Dès les

premières notes, l'irrésistible appel à la danse javano-africaine se fait sentir. La jaquette de cette cassette parle de musique de « transe urbanoprimitive ». On ne pouvait trouver meilleure description!

Vincent Dionne
Destinations
Disques GMD (Sélect) : GMDCCD 1303-13



Avec *Destinations*, Vincent Dionne (ex-Dionne-Brégent) fait un brillant retour à la musique électro-acoustique. Ce riche chef-d'oeuvre d'un musicien accompli devrait absolument faire partie de votre collection de disques compacts. Le TGV (train à grande vitesse) évoqué au tout début de l'oeuvre transporte l'auditeur dans des contrées éloignées, séduisantes et parfois baroques. Indispensable.



« Les cartes de l'UNICEF sont réputées pour leur beauté et les projets de développement qu'elles permettent de financer. Joignez-vous à moi et aidez l'UNICEF en envoyant des cartes de vœux de l'UNICEF cette année. »

- Harry Belafonte, Ambassadeur de Bonne Entente de l'UNICEF



Pour passer commande ou obtenir des renseignements, contactez:
UNICEF Canada 443 Mt. Pleasant Rd.
Toronto, Ont. M4S 2L8 Téléphone (416) 482-4444
OU appelez sans frais au 1-800-268-6364 (Téléphoniste 509)

Quand l'occasion fait le larron



Claude
BORDUAS

Sons-conseils

« À vendre : ampli-tuner haut de gamme et enceintes qualité audio-ophile. Sonorité exceptionnelle. Comme neufs. À moitié prix ou meilleure offre. Demander Méo. Après 18 h. Tél. 987-6543... »

QUI résisterait longtemps à l'idée de pouvoir ainsi se procurer des appareils de haute-fidélité de « classe mondiale » ou, en tout cas, de marque réputée pour une bouchée ?

Mais le subconscient de l'acheteur éventuel est souvent alarmé. Il y a tellement d'histoires d'horreur qui circulent sur le thème affreux des « voitures d'occasion » que tout ce qui est ainsi revendu, après être déjà passé entre les mains d'un nombre inconnu de propriétaires, peut paraître suspect.

Il y a pourtant moyen de ne pas se faire avoir.

Si une voiture de plus de 10 ans d'existence risque de tomber dans la catégorie peu glorieuse des « minoues », une chaîne stéréo constituée de composantes deux fois plus âgées peut s'avérer encore aujourd'hui fort respectable. La chaîne d'un certain âge n'est peut-être pas munie des derniers gadgets à la mode (mémoire, télécommande, etc.) mais elle se révèle un système encore parfaitement capable de reproduire de la musique en haute-fidélité. Et sur lequel on pourra sans problèmes brancher un lecteur au laser dernier cri !

C'est que les appareils électroniques conservés dans des conditions normales — à la maison et non dans une cave humide ou un garage non chauffé — ne dépréissent guère s'ils sont bien traités.

Et, lorsqu'ils manifestent des signes de défaillance, le mal dont ils souffrent peut souvent être guéri facilement.

Le hobo le plus fréquent — et souvent le seul — chez un vieil ampli-tuner est l'oxydation ou l'encrassement des divers commutateurs (« loudness », auxiliaire, etc.) ou contrôles (volume, « balance », graves ou aigues...) qui les rendent bruyants, intermittents ou carrément inopérants.

Il faudra donc exiger de pouvoir écouter l'appareil convoité et en actionner tous les contrôles pendant la démonstration.

Des contrôles bruyants peuvent, la plupart du temps, être nettoyés par un technicien compétent, mais il y aurait lieu de s'assurer que cette opération est réalisable à coût raisonnable sur le modèle d'appareil que vous convoitez.

S'il s'agit d'un récepteur mf, l'acheteur en puissance n'oubliera surtout pas de vérifier le bon fonctionnement de la radio pour s'assurer que l'appareil n'a pas perdu sa sensibilité, n'est pas décalibré (les postes bien à leur place sur le cadran), que la réception stéréophonique (multiplex) fonctionne normalement.

Comme les amplis, les enceintes possèdent une très grande longévité si on les traite bien. Les haut-parleurs et leurs caisses sont cependant particulièrement vulnérables à l'humidité. Des années passées au sous-sol auront sans doute provoqué la détérioration des haut-parleurs à cône de carton. Les parois de panneau à particule (pressed wood) de certaines enceintes risquent de s'être fâcheusement dégradées. Seule, encore une fois, l'écoute critique permettra à l'acheteur éventuel de détecter une vibration suspecte, un bruit parasite ou une distorsion ou une coloration inacceptables. Et n'hésitez pas à demander au vendeur de retirer la grille protectrice des enceintes, ne serait-ce que pour vous assurer que le cône du haut-parleur de graves n'est pas perforé !

Si elle est généralement fiable, la chaîne d'occasion comporte toutefois deux maillons particulièrement vulnérables, soit la platine (table tournante) et le lecteur de cassette. C'est que, contrairement aux composantes précédentes, ces éléments comportent des pièces mécaniques qui s'usent. À moins d'être parfaitement sûr du vendeur, il est donc déconseillé d'acquiescer ce genre d'équipement sans avoir la possibilité de l'essayer chez soi pendant au moins quelques jours. L'usure scandaleu-

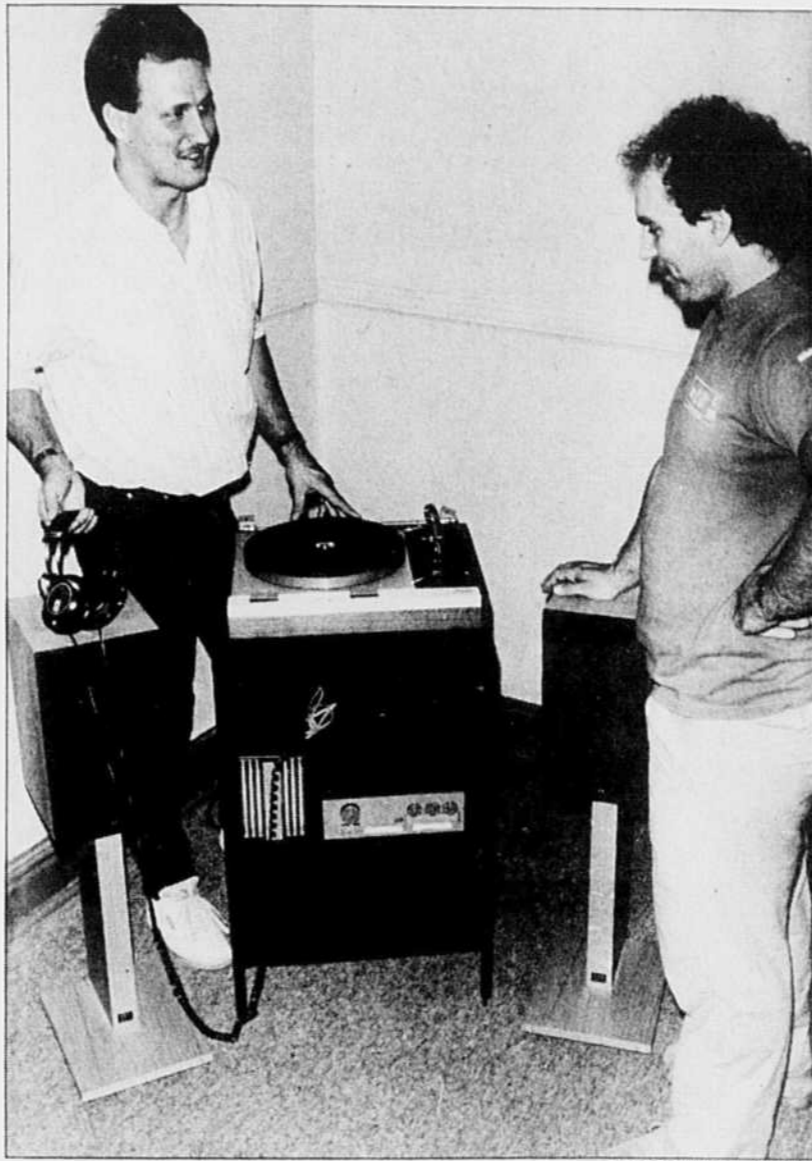


PHOTO CHANTAL KEYSER

La chaîne d'un certain âge n'est pas munie des derniers gadgets mais se révèle encore parfaitement capable de reproduire de la musique de haute-fidélité.

sement prématurée des lecteurs de cassette bon marché en fait même des produits à éviter, à défaut d'obtenir une garantie raisonnable !

Mais quel prix faut-il s'attendre à payer pour des composantes de seconde main ?

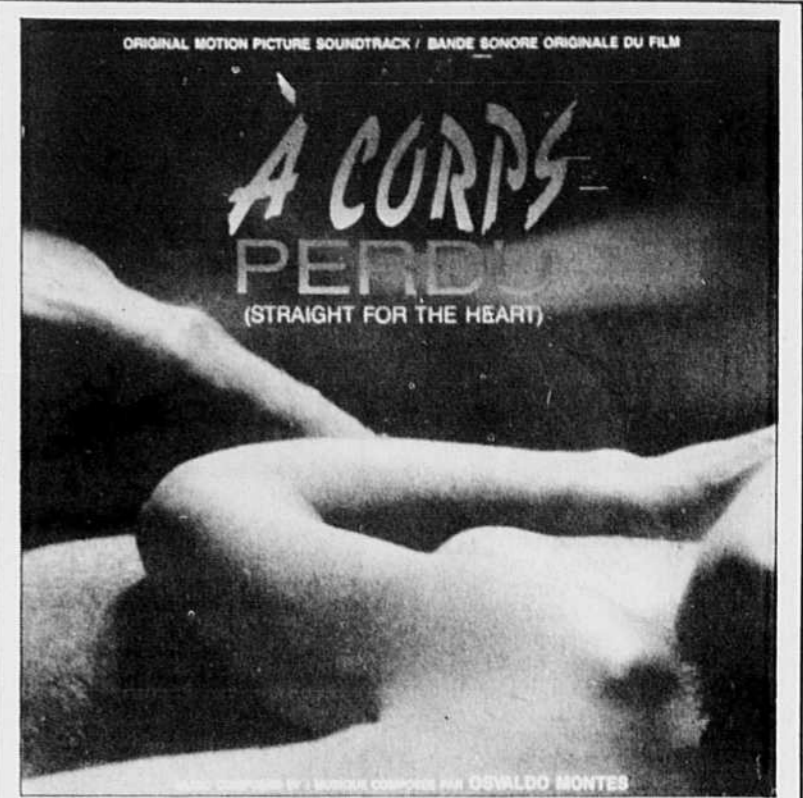
Propriétaires du magasin « Audio d'occasion », qui a pignon sur la rue Saint-Hubert, dans le centre-ville montréalais, MM. Denis Quenneville et Mario Gagnon nous aident à répondre à cette question :

« Dans le cas des appareils de consommation de masse des grands fabricants, on ne devrait certainement pas déboursier plus de la moitié du prix original pour les amplis ou les récepteurs et beaucoup moins encore pour les enceintes... »

« Par contre, les « classiques » et les grands noms de l'industrie britannique, française ou allemande des enceintes haut de gamme déprécient moins fortement, mais il s'agit de valeurs éprouvées... »

Pour retracer les caractéristiques et le prix d'origine d'un produit qui n'est plus sur le marché, les spécialistes d'« Audio d'occasion » suggèrent à l'acheteur de consulter, à la Bibliothèque municipale, la collection des vieilles revues de haute-fidélité. « Chaque revue publie une édition annuelle où sont décrits les produits disponibles sur le marché. Le prix suggéré par le manufacturier y figure... »

Bonne chasse !



À corps perdu...

Sur ce disque, on retrouve la musique composée par Oswald Montes pour le plus récent film de Léa Pool « À corps perdu... C'est très beau... ma plage préférée s'intitule « L'Amour II »... On connaît l'exigence de Léa Pool pour ses musiques de

film... ces compositions sont à la hauteur de nos attentes.

A CORPS PERDU
Oswald Montes
Polygram 837 391 — 2

— Micheline Ricard

Faut **LE DEVOIR**
pour le croire!

les Nouvelles Variétés lyriques
Direction artistique Bruno Laplante
et **Ultramar**
présentent

UNE NUIT À VENISE

Opéra comique de Johann Strauss

Du 7 au 22 octobre 1988

avec
Benoît Boutet,
Normand Chouinard,
Gisèle Crépeau,
Marie-Michèle Desrosiers,
Suzanne Gari, Chantal Lambert,
Bruno Laplante, Charles Prévost,
Mario Simard, Brigitte Toulon

et
L'Orchestre des Nouvelles Variétés lyriques
sous la direction de Paul André Boivin

Mise en scène
Guillermo de Andrea
Chorégraphie
Massimo Agostinelli
Décor Claude Goyette
Costumes Yvan Gaudin
Éclairages Claude Accolas

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques
514 842 2112

À QUI LA BUGATTI

À MOITIÉ PRIX?

À moitié prix... C'est à peu près ce qu'on vous propose chez Audio d'Occasion. Bien sûr, nous ne vendons pas de Bugatti, mais des appareils audio haut de gamme, inspectés au micron près par nos techniciens chevronnés. Une garantie de 6 mois et un service hors pair.

ALORS

À qui la Bugatti à moitié prix ?

1793, rue St-Hubert (Qc) H2L 3Z1 (métro Berri)
Tél. : (514) 522-2020 (Fermé le lundi)

Une Tétralogie remarquable après 35 ans



Edgar
FRUMIER

Journal d'écoute

LA TÉTRALOGIE au complet en 7 disques compacts, plutôt qu'en 14, cela semble irréaliste; ou au mieux un tour de passe-passe.

C'est pourtant ce que ces messieurs de Rodolphe ont réalisé. Le procédé qui divise par deux le nombre de disques (et le prix) nous fait entendre le canal gauche d'abord, puis, ensuite, le droit. Évidemment, nous ne pouvons entendre ainsi que des repiquages d'enregistrements mono. Il suffit d'isoler le canal à écouter (Rodolphe fournit un gadget pour cela, mais pour les heureux dont le préamplificateur fait ce travail, il n'y a qu'à fixer le bouton à G ou à D pour entendre sans interférences du canal éliminé). Rodolphe se spécialise dans les enregistrements qu'on a appelés « pirates », mais que l'on désigne maintenant du qualificatif « privés ».

L'interprétation de la Tétralogie qu'on nous offre est celle que dirigea Clemens Krauss à Bayreuth en 1953. On a sans doute affaire à une transcription des rubans de Radio-Munich. Le seul reproche que l'on puisse faire à la prise de son, c'est de faire entendre un orchestre un peu trop lointain; les chanteurs,

eux, sont parfaitement « entendables ».

Cet enregistrement est dominé par Krauss (qui devait mourir peu après, en mai 1954) et par Hotter et Varnay. Comme ces chanteurs interprètent Wotan et Brünnhilde, les lignes de force se situent là où elles doivent être. Parlons d'abord du chef: il réussit particulièrement Walküre, dont l'élan dramatique ne se dément pas. Il sait aussi créer les sombres mystères de la forêt au 2^e acte de Siegfried, mais c'est Siegfried qui me satisfait le moins ici; la tension se démentant par moments. Pourtant, c'est en grand chef qu'il mène le duo final vers l'affirmation triomphale de l'amour jusqu'à la mort. Quant au *Crépuscule des Dieux*, l'alternance mélodrame-tragédie de ce quatrième opéra du cycle situe l'interprétation du *Ring* dans le monde raréfié de l'épopée. *L'Or du Rhin* serait de même calibre, s'il n'y avait trop de défaillances aux cuivres (dès les accords en mi bémol du début, les cors ont des problèmes graves). Pourtant, ici encore, on se trouve dans une lecture épique. Et puis, il ne faut pas oublier que cet enregistrement fut réalisé pendant des re-

présentations et non en studio.

Hans Hotter chante les trois Wotans. Il avait abordé ce rôle à Bayreuth l'année précédente. En 1953, le grand baryton héroïque était en pleine possession de ses moyens. Je ne connais pas de chanteur qui ait à ce point dominé un rôle aussi complexe! La montée du désir de l'or et de l'anneau (et de la puissance qu'ils procurent) est subtilement dosée et se sent presque physiquement. Et, si Hotter avoue quelque fatigue aux adieux du 3^e acte de la Walküre, il est toujours aussi bouleversant à la confrontation avec Siegfried au troisième acte de l'opéra éponymique: c'est ici une scène capitale, comme le milieu de toute la Tétralogie, un des moments musicaux les plus riches et, si on me permet, un moment que je préfère entre tous. Hotter en Wotan: une des grandes interprétations du siècle, selon moi.

Quant à Astrid Varnay, sa voix brune était déjà connue en Amérique, au « Met », où elle a chanté tous les rôles de soprano wagnérien (eh! oui! même Eva des Meistersinger). Elle s'est totalement épanouie à Bayreuth dans les années 50. Sa Brünnhilde va avec conviction de la jeune guerrière de Walküre à la déesse offensée de Siegfried et, finalement, à la femme trahie et omnisciente du *Crépuscule*. Le vibrato excessif, défaut habituel de Varnay, m'a paru parfaitement contrôlé, la voix est vraiment somptueuse ici: une grande Brünnhilde.

Si ces deux chanteurs dominent la distribution, il ne faut pas oublier le Siegfried de Windgassen (il chantait les deux Siegfried pour la première fois, paraît-il) qui garde jeunesse et fraîcheur jusqu'à la fin; sa mort est très touchante. Gustav Neidlinger est la force noire du mal par excellence. Il faut aussi souligner le travail de Ramon Vinay qui se souvient d'avoir été baryton: idéal dans le rôle bas de Siegmund. Regina Resnik, en Sieglinde, a déjà des couleurs de mezzo, mais elle ne manque pas de féminité en Sieglinde.

Je le disais au début de cette chronique, le son privilégie les voix, mais, malgré un ou deux petits problèmes, l'enregistrement est absolument remarquable: nous sommes en 1953, il faut le rappeler, 35 ans ont passé depuis. Pour conclure, je ne dirais pas que nous avons la Tétralogie parfaite, cela n'existera pas et n'existera probablement jamais, mais tout amateur de Wagner doit connaître cette lecture. La comparer aux autres *Rings* de Bayreuth, Boehm, Boulez, ou autres pirates, est passionnant.

APPRECIATION: ★★★★★

RICHARD WAGNER

Der Ring des Nibelungen (Solistes, chœurs et orchestre du Festival de Bayreuth-1953, Clemens Krauss, chef.)

Rodolphe RPC 32503.9 (7 disques compacts. Durée: 14 h 14 m.)



Bernstein s'offre une re-lecture de Gustav Mahler

PIERRE BEAUREGARD

POUR saluer son 75^e anniversaire, l'an dernier, Sir Georg Solti a dirigé l'« Hymne à la Joie »; pour ses 80 berges, il y a quelques mois, Karajan renouait avec Mozart...

En août, c'est le compositeur et chef d'orchestre new-yorkais Leonard Bernstein qui franchissait, allègre, le cap des 70 ans. En plein cycle Mahler, comme il convient!

L'auteur de « Candide » et de « West Side Story » a été, rappelons-le, le premier maestro de l'Histoire à oser enregistrer la lourde intégrale symphonique du musicien néerlandais. C'était au cours des années 60, alors que le public mélomane découvrait ou re-découvrait un compositeur sombrer prématurément dans l'oubli.

Bernstein à la tête de sa New York Philharmonic devint spontanément le plus ardent porte-flambeau de la renaissance mahliérienne. Vingt-cinq ans plus tard, il n'a guère perdu sa touche magique et son individualisme, comme en témoignent les plus récentes parutions de son nouveau cycle mahliérien chez Deutsche Grammophon.

Symphonie no 2 « Résurrection »
Barbara Heindricks,
Christa Ludwig,
Ch. de Westminster
Phil. de New York
Coffret de 2 CD 423 395-2 DDD
★★★★

Voilà le parfait exemple du Bernstein théâtral que les partisans des

Walter, Haitink et autres interprètes plus retenus ont souvent dénoncé. « Et pourtant, il vole », disent les ingénieurs en aéronautique, confondus par le profil mathématique théoriquement « impossible » du bourdon! On peut en dire autant du Mahler de Bernstein: « Et pourtant, il passe la rampe! »

Comme en témoigne la fière allure de cette « Résurrection », il existe une vision bernsteinienne de Mahler isolée du courant principal d'interprétation. Comme si le chef new-yorkais, par déformation professionnelle, peut-être, « re-composait », — ou, en tout cas, re-phrasait entièrement — l'œuvre plutôt qu'il ne l'interprétait... Comment ne pas francher les sourcils devant un tel manque de respect! Pourtant, on se laisse prendre à tout coup.

« Et, malgré tout, écrit avec justesse Henri de la Grange dans la revue *Diapason* du mois d'août, il faut reconnaître qu'aucun excès n'est totalement arbitraire car Bernstein fouille la musique jusqu'au fond d'elle-même et, s'il lui fait violence, c'est plus par exagération que par détournement! »

Que voilà un coffret qui ne laissera pas l'auditeur indifférent!

Symphonie no 4
Helmut Wittek, soprano
(ch. des garçons),
Orch. du Concertgebouw
DG 423 607-2 DDD (enreg. public)
★★★★

Individualiste ou pas, M. Bernstein réussit parfois à dompter son impétuosité, à atténuer son panache, sans jamais sombrer dans une morne lec-

ture académique de Mahler.

Cette impressionnante Quatrième, aux commandes de l'Orchestre du Concertgebouw, fait en effet reculer d'un cran les excès du maestro pour constituer un exercice particulièrement réussi. Parions cette fois qu'il rejoindra le cœur des Mahliériens rigoureux!

Ici, l'Américain prend beaucoup moins de liberté avec les tempos et la dramatique de l'événement est amplement assurée par la superbe présence du jeune soprano masculin Helmut Wittek. Les enfants qui chantent n'ont jamais besoin de simuler la spontanéité.

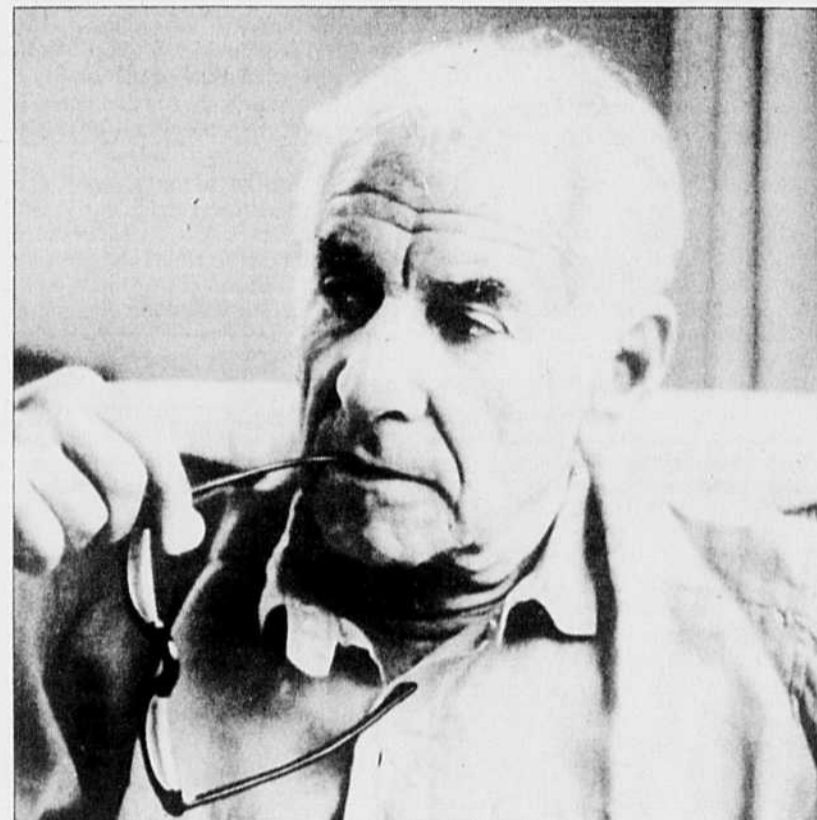
Et c'est ici ce qui fait l'agréable différence par rapport aux autres versions où les Popp, Von Stade, Te Kanawa ou Battle tentent de nous faire croire qu'elles sont retombées en enfance...

La beauté du concert est réservée par la qualité de la prise de son sur ce disque compact qui célèbre mieux Bernstein que le meilleur des championnes!

Symphonie no 5
Philharmonique de Vienne
DG 423 608-2 (enr. public) DDD
★★★★

Une autre superbe interprétation au pupitre de la phalange viennoise. Leonard Bernstein a toujours dit que les Viennois semblent parfaitement comprendre ses moindres intentions lorsqu'il les dirige! Ici, on le croira sans peine.

L'inquiétante marche d'ouverture nous imprègne instantanément de l'atmosphère. Le degré de tension y



est parfaitement contrôlé. Le texte parle de lui-même et le chef s'y plie avec grâce.

La « tempête » qui suit lui sert d'ailleurs probablement d'exutoire et lui permet de donner libre cours à sa propension pour l'effet théâtral.

Et c'est heureux! Après tout,

cette véhémence commandée, Bernstein nous reviendra avec une sobriété plus authentique dans le scherzo.

L'Adagietto devient presque religieux. On sent le beau solo de contralto que le compositeur aurait pu, sans mal, ajouter à ce mouvement

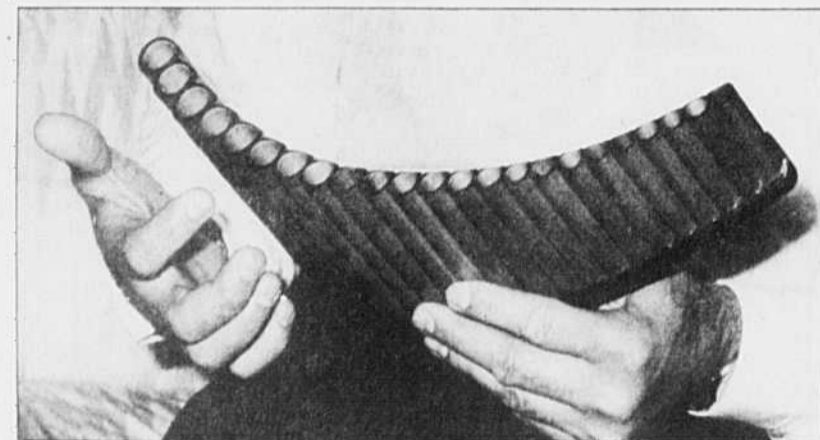


de la partition. Et avec sa fougue intacte de jeune loup, le nouveau septuagénaire nous quitte sur un Finale où le soleil bernsteinien parvient à éclairer le goufre mahliérien...

- ALPINE Tout pour votre auto, du lecteur digital en passant par les enceintes acoustiques; le tout installé d'une façon professionnelle et soignée
- CANTON
- BLAUPUNKT
- HARMAN/KARDON
- JBL
- TECHNICS

**FORTIN
AUTO RADIO**

327-2382 648-2720
7321 Est Henri-Bourassa, Mtl — H1E 2Z6



Le bizarre assemblage de bambou exotique dont Zamfir est un des rares interprètes de calibre.

◆ Zamfir

et laborieuse, la lecture des textes baroques sur un médium aussi « primitif » leur confère pourtant un charme nouveau, sous un caractère insolite, spatial, presque électronique...

Il est paradoxal, en effet, que les sonorités les plus caractéristiques d'un instrument aussi ancien, aussi démodé, se rapprochent autant du chant synthétique propre aux Moog et autres « claviers de l'avenir » des groupes rock contemporains...

Cette parenté involontaire explique sans doute en partie l'engouement éprouvé par les plus jeunes oreilles pour le son « Zamfir ».

Et, d'un même souffle, voilà pourquoi ce Zamfir du folklore, des thèmes de grands films et des « extraits » de mélodies aussi célèbres que faciles passe mieux la rampe auprès des adeptes de la musique pop que des mélomanes classiques.

En cette époque où les apôtres de la reconstitution historique crient sur tous les toits que l'exécution d'œuvres maîtres anciens sur instruments modernes tient du sacrilège apocryphe, George Zamfir, lui, replace les violons baroques, luths et clavecins au rang des instruments de

haute technologie, en osant jouer Bach sur sa flûte de berger...

Cet exilé roumain, qui a failli devenir Canadien, a été formé au conservatoire avec la même rigueur que les plus grands interprètes classiques contemporains.

Il aurait pu devenir chef d'orchestre ou maître des chœurs d'une grande formation, mais il a préféré consacrer son immense talent à la résurrection de la flûte six fois millénaire du dieu Pan pour parvenir à nous démontrer que la vraie Musique n'est que la continuité du plus ancien message cosmique jamais parvenu jusqu'à l'Homme...

◆ Papparazzi

xage, à l'image des Peter Gabriel, U2 et autre stars de la nouvelle vague du rock international. Morris compose les textes, le reste se fait en symbiose avec Le Berg. La musique prend forme sur l'attirail technologique dernier cri de synthétiseurs et d'échantillonneurs numériques que possède le groupe. Celui-ci enregistre aux studios P.S.M. et Tram, de Québec. Pour le deuxième album, il s'est rendu à Paris au studio Marcadet et, pour le mixage, en Angleterre, au Brookhouse Studio. Pas question de léser sur les moyens, la production doit être parfaite.

◆ Louis Lortie

la marque de l'interprète que celle du créateur.

Louis Lortie ne joue pas les caïds. Il reconnaît qu'il est aussi difficile aujourd'hui de jouer qu'il y a huit ans et c'est mi-sérieux, mi-amusé qu'il lance: « Ce que j'ai fait la veille ne me plaît plus le lendemain. Plus un de mes disques vieillit, moins je l'aime, plus j'ai envie de le refaire. » Autre réponse qui trahit un peu de timidité: « Je ne fais jamais écouter mes disques aux gens qui viennent chez moi sauf s'ils insistent. Alors, je leur mets un casque sur la tête et je quitte la pièce. » Rire complice. Se sent-il « arrivé », Louis Lortie? Pas le moins du monde.

Le succès, il l'a compris depuis longtemps, est un miroir aux alouettes. Alors il continue de soigner ses arpeges comme l'orfèvre sa ciselure tout en relativisant les lois de la réussite: « Il y a des gens qui, parce qu'ils frappent dur et fort, font des carrières fulgurantes et puis d'autres qui, bien qu'ils jouent de façon extraordinaire, n'ont pas les contacts qu'il faut ou tout simplement pas envie de jouer en public. Question de coïncidences, ajoute-t-il méditatif. Il poursuit, peut-être pour conjurer le mauvais sort: « Il y a aussi les revers de fortune, accident, mort ou maladie d'un être cher, qui font que, du jour au lendemain, tout peut s'érouler. » Ce qui est important, poursuit-il, ce n'est pas d'être un artiste international, c'est d'avoir le

plus de choix possibles, de pouvoir choisir ses orchestres, ses maisons de disques, etc. Et tout cela ne se fait pas en un jour, il faut avant tout jouer et rejouer dans beaucoup d'endroits et à chaque fois donner de plus en plus, être au mieux de sa forme, arriver avec un programme et des conceptions fortes.

Louis Lortie réprouve les conceptions élitistes des bien nés et autres nantis du savoir et de la culture: « On n'a pas à éduquer le public, on n'a qu'à jouer de façon convaincante. Par contre, il faut cesser de faire des choses stéréotypées. Je suis fatigué de voir des programmes, des « salades » du genre: une ouverture, un concerto, une symphonie. C'est pour ça qu'on attire toujours le même public, assez âgé en général. Il va falloir que tout ça bouge un peu, que les gens arrêtent de gueuler si jamais un pianiste arrive sur scène en jeans. Ça ne devrait pas avoir d'importance. » Ce qui l'agace le plus en concert? Sentir l'impatience ou le manque de concentration du public. Ce qui le déçoit? L'attitude des gouvernements face au culturel: « Il y a beaucoup trop de coupures alors que le potentiel artistique est énorme au Québec; beaucoup de gens doués abandonnent parce qu'ils ne peuvent plus payer leur loyer. Aussi simple que ça. Si je suis arrivé là où j'en suis, c'est parce que je vis de mes propres concerts et de bourses depuis l'âge de six ans. Quand talent il y a, il faut le reconnaître. »

Louis Lortie aimerait jouer toutes les sonates de Beethoven, tous les concertos de Mozart, une grande partie de Brahms, de Liszt, de Chopin. « Il y a tant de belle musique pour piano et je voudrais tant pouvoir tout faire », dit-il en soupirant comme à regret. Car Louis Lortie puise dans tous les répertoires, le classique, le romantique et le moderne, il vibre de la même indicible émotion en jouant pour la dixième fois le même concerto de Mozart, mais veut être de la fête quand vient le temps d'une séillante *Rhapsody in Blue*.